



Août 2000 • No 46

Femmes et Spiritualité

Abonnement au Newsletter

Le Newsletter de l'UMOFC paraît 3 à 4 fois par an en 4 éditions: français, anglais, espagnol et allemand.

Prix d'un abonnement: 15 US \$ par an ou l'équivalent en Euro.

Paiement en dehors de l'Europe:
en US \$, par chèque bancaire ou postal. Votre chèque doit être envoyé, pour versement sur le compte de l'UMOFC-WUCWO n° 800073, à la Trésorière générale de l'UMOFC:
Mme Stella Bellefroid
1009 Rang Ducharme
Pike River, Québec, JOJ 1P0 Canada.

Paiement en Europe:
en Euro, par virement ou par chèque au compte de l'UMOFC-WUCWO, n° 08080725 à la Banque Nationale de Paris, Rue de Rennes, Paris, France (*Bank Code: 30004*).
Si vous payez par chèque, votre chèque doit être envoyé à la Trésorière générale de l'UMOFC:
Mme Stella Bellefroid
18, rue-Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris, France.

EDITORIAL	1
Les trésors de l'esprit sont en nous tous	1
Thèmes pour les prochains numéros	1
Courrier des lecteurs	2
Invitation	2
FEMMES ET SPIRITUALITE	3
Une relation enveloppante	3
Des pèlerins dans notre route spirituelle	4
Une spiritualité incarnée	5
L'héritage des Soeurs de la Providence	6
Où le chercher?	6
Le sexe de l'esprit	7
La sainte boniche	7
Une spiritualité terre à terre	8
Les trésors de l'esprit sont en nous tous	9
Spiritualité sans frontières	9
La spiritualité féminine aujourd'hui	10
L'homme et son compagnon	11
Action de grâces	12
Un voyage de découverte	12
Une femme conseillère spirituelle	13
A propos de femmes et de jésuites	14
La nourriture que nous désirons ardemment	15
De la terre et du ciel	16
Une belle prière du matin	18
Un cycle de spiritualité	19
Mon coeur sait...	19
VIE DE L'UMOFC	20
Une visite	20
Un Notre Père aujourd'hui	21
Démocratie et femmes rurales	22
Assemblée de l'UMOFC 2001	23
Un tabou entre les tabous	24
VIE INTERNATIONALE	25
Copenhague plus cinq	25
Comme religieuses, pour quoi marcher?	26
Une forme de travailler positive	27
Pékin plus cinq	28

Les trésors de l'esprit sont en nous tous

Quel plaisir de découvrir que de plus en plus de lectrices se sentent invitées à contribuer au Newsletter! Comme pour celui sur la *Liberté*, ce fut une avalanche. Tâche difficile pour la rédaction: elle aimerait faire justice à chacune; en même temps elle est confrontée à des limitations de volume, de poids etc.

Dans ce Newsletter vous pouvez faire "un voyage de découverte" – terme utilisé, parmi tant d'autres, pour décrire la spiritualité. Plusieurs d'entre vous avez envoyé des réflexions très personnelles; d'autres donnent des conseils pratiques. D'autres encore se sont penchées sur la spiritualité spécifiquement féminine, tandis que Sr Hedvig dit qu'au fond, il n'y a pas de différence en ce domaine entre femmes et hommes, sauf peut-être pour les formes extérieures, l'expression de la spiritualité.

Là où certaines se dirigent surtout vers "le haut", d'autres traduisent leur héritage spirituel en une action très concrète dans la réalité de la vie quotidienne. Ou encore, elles vont dans leur espace intérieur pour

écouter le chant nouveau du silence en elles-même.

Une autre découverte que vous pouvez faire est la manière dont quatre accompagnateurs spirituels (f/h) perçoivent leur tâche et développent leurs idées concernant la spiritualité (féminine). Et aussi comment une congrégation d'hommes s'est engagée à "développer une agression apostolique" pour plaider la cause des femmes dans l'Eglise et la société.

Sur le plan international, on peut parler de "l'année des plus cinq" – Pékin, Copenhague... Quand on voit ce qui s'est passé dans ces réunions, il n'y a qu'une seule conclusion à tirer: continuer, en tant que femmes catholiques et en tant qu'UMOFC, nos efforts et développer une "agression apostolique" (sans pour autant être agressives!) pour que, à travers le monde et dans tous les domaines, les droits humains de toutes et de tous soient respectés. Voilà une belle "mission prophétique" pour nous toutes! (ML) •

Thèmes pour les prochains numéros

Décembre 2000: Egalité des chances

Où en sommes-nous avec l'égalité des chances femmes/hommes? Après quatre conférences mondiales sur les femmes il est peut-être temps de se le demander. Depuis plus d'un an, des millions de femmes à travers le monde se sont réunies pour étudier et discuter les rapports nationaux de leurs gouvernements concernant la mise en pratique dans leur pays de la Plate-forme d'Action de la Conférence sur les Femmes de 1995 à Pékin. Début juin, l'Assemblée générale des Nations Unies s'est réunie pour en évaluer la réalisation sur le plan international. La devise de cette session extraordinaire? "*Femmes 2000 – Egalité des sexes, Développement, Paix*". Quel beau programme! Mais quelle est la réalité?

C'est notre question à vous, lectrices du Newsletter. Quelles sont vos expériences concernant l'égalité des chances femmes/hommes? Est-ce que chacun/e a vraiment toutes les possibilités pour réaliser ce

qu'elle/il aimerait être, faire, devenir; pour développer tous les côtés et aspects de son caractère et de sa personnalité? Au travail, dans la famille, en politique, dans l'Eglise; dans les Conseils d'écoles, de paroisses, d'hôpitaux, de banques; dans les médias, le monde du théâtre et du cinéma, dans les organisations mixtes, la culture à l'intérieur des entreprises... Il serait intéressant de connaître aussi l'opinion et les expériences de vos (petites)filles, de nièces et amies plus jeunes!

Peut-on vous demander d'être prophétesses, ici aussi? Prophétesses pour dénoncer les mauvaises pratiques, les inégalités; mais aussi pour donner votre vision, vos idées et expériences pour des solutions concrètes?

Date limite: 12 septembre 2000.

Suite à la page 2

Thèmes pour les prochains numéros (Suite de la page 1)

Avril 2001: Mission prophétique des femmes

Comme vous le savez toutes, l'UMOFc tiendra son Assemblée générale du 17 au 25 mars 2001. Nous espérons, bien sûr, que toutes les organisations membres y seront représentées. Cependant, pour beaucoup de nos lectrices, il sera impossible de venir à Rome.

Pour vous permettre de vivre à distance ce point fort dans la vie de l'UMOFc, nous vous proposons de vous pencher dès maintenant sur le thème de cette Assemblée "La mission prophétique des femmes". Comment? En répondant et en discutant ensemble sur des questions telles que: Pour vous, qu'est-ce qu'être prophétesse? Quelles expériences de "prophétisme", de femmes prophètes avez-vous? Comment être prophétesse? Comment percevez-vous cette "mission" – pour vous-mêmes, pour votre organisation, pour l'UMOFc? A faire quoi concrètement, pensez-vous que l'UMOFc, en tant qu'organisation mondiale, peut/doit nous "en-

voyer"?

Vous pourriez aussi centrer votre recherche sur les femmes dans la Bible, même si celles-ci ne sont pas explicitement décrites ou désignées comme "prophéteses". Dans ce contexte, une autre question pourrait être: Avez-vous jamais rencontré une "Esther", une "Marie Madeleine" dans votre vie ou votre entourage? Pourquoi la considérez-vous comme "prophétesse"?

Nous vous invitons à entrer dans cette "participation virtuelle" de l'Assemblée et à nous envoyer le résultat de vos réflexions et discussions le plus vite possible. Cela nous permettrait de les inclure dans le Newsletter que nous espérons publier juste avant l'Assemblée. N'oubliez surtout pas d'en envoyer une copie au secrétariat et/ou aux déléguées de votre organisation. Cela pourrait les aider à vraiment représenter l'ensemble des membres de leurs organisations.

Date limite: 1er janvier 2001 •

Courrier des lecteurs

J'aimerais apporter un commentaire au sujet d'un article publié dans les deux dernières éditions du Newsletter, dans lequel on encourage la participation à un congrès virtuel par Internet sous le titre de "Communication – Contacts – Solidarité" qui avait pour but, entre autres, de "changer l'Eglise". (Numéros 44, page 20 et 45, page 26).

Le projet proposé ici est emballant et je veux bien y souscrire. Mais c'est aussi un projet ambitieux et rempli d'embûches. Plusieurs s'y sont essayé au cours de l'histoire dont certains n'ont abouti qu'à diviser l'Eglise.

D'autres cependant, à leur époque, ont réussi à opérer des changements. Par exemple: devant la richesse éhontée de certains clercs, François d'Assise et ses disciples ont épousé Dame Pauvreté. Le militaire Ignace de Loyola, par ses Exercices spirituels, a engagé l'Eglise toute entière à suivre l'étendard du Christ. Alors que le Pape était victime des luttes politiques en Italie, Catherine de Sienne fut sa conseillère pour le faire revenir à Rome. Et pour contrer le laxisme spirituel dans l'Eglise, Thérèse d'Avila procéda à la réforme du Carmel. Si ces personnes se sont montrées si sévères envers l'Eglise, c'est parce qu'elles avaient un très grand amour pour elle.

N'est-ce pas que l'expérience nous l'apprend: lorsqu'on veut changer quelqu'un – que ce soit un de nos enfants ou un ami – il faut commencer par lui témoigner beaucoup d'amour et de respect. Je pense ici au comportement de Jésus avec la Samaritaine: finalement il y a eu un changement visible chez les deux.

Dans l'Evangile le Seigneur nous donne la recette pour devenir des agents de changement. Il nous dit: si chacun d'entre nous commençait d'abord par se changer soi-même et prendre ses responsabilités dans l'Eglise, elle se porterait sans doute un peu mieux.

C'est la contribution que j'aurais apportée dans ce congrès virtuel par Internet.

Paul-Emile Charland, o.m.i.
assistant ecclésiastique de l'UMOFc •

Invitation

Communication – contacts – solidarité, ces trois mots étaient les mots clé pour un congrès virtuel organisé par la Ligue des Femmes Catholiques d'Allemagne (KDFB) le 2 juin, à l'occasion des "Katholikentage 2000" (Rassemblement national de laïcs catholiques) à Hambourg. Dans les Newsletter de décembre 1999 et d'avril 2000 (cf aussi: <http://home.wxs.nl/~wucwo/>), nous avons déjà expliqué comment les femmes allemandes étaient en train de préparer ce congrès, surtout le "Pèlerinage Ste Birgitte".

Le Conseil de l'UMOFc, lors de sa réunion à Cologne, Allemagne, a rencontré les responsables de ce projet, Dr Manja Seelen et Jutta Wohjahn. Celles-ci ont offert à l'UMOFc de profiter de leur connaissance et leurs expériences et des résultats de ce congrès virtuel pour mettre sur pied un centre d'informations et d'échanges sur la violence envers les femmes sous forme d'un site interactif sur ce thème pour l'UMOFc.

Elles vous invitent donc à leur envoyer de l'information sur vos actions, des bulletins, photos, sites etc. sur la violence envers les femmes – une des priorités de l'UMOFc et de beaucoup de nos organisations membres. Vous pouvez leur écrire en allemand, français, anglais ou espagnol.

Adresses:

KDFB, Kaesenstrasse 18; D-50677 Cologne; Allemagne

Fax: +49.221.4499259;

E-mail: bundesverband@frauenbund.de;

Site: www.frauenbund.de •

Une relation enveloppante

Penny Edman, CWL Tasmanie, Australie
Original: anglais

La spiritualité est ce qui décrit ma relation avec Dieu. Pour certains, sa base peut être authentique; pour d'autres l'expérience peut être mieux décrite comme une part compartimentée de la vie. Pour moi, la spiritualité est totalité, étayée par une perpétuelle conversion.

Ma spiritualité est définie par une relation enveloppante qui est vivante en moi chaque matin à mon réveil; elle vit avec moi dans les hauts et les bas de chaque jour; et elle s'endort avec moi chaque soir. Ma relation avec Dieu définit pour moi qui je suis et le sens de ma vie.

Dans l'introduction de son livre *"Come home dear heart"* (cher coeur, revient à la maison), Joyce Rupp, auteur et poète écrit bien mieux que moi sur la théorie de spiritualité, basée sur Merton, qui reconnaît la vie de la personne entière comme étant une relation avec Dieu: "...Cette relation n'est pas statique mais dynamique, impliquant toujours un mouvement constant de transformation. La spiritualité touche et influence toutes les autres parties de ma vie..."

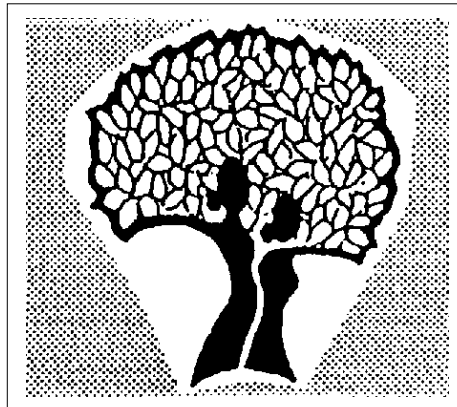
De plus, mon expérience rejoint la sienne: que la spiritualité n'est pas une question de "faire bien les choses" mais plutôt: "j'avance constamment en de nouveaux domaines de transformation". Conversion et transformation signifient que je change, j'évolue, je comprends mieux qui je suis; ainsi ma réponse est de vivre plus profondément ma vie. Mes efforts dans cette relation ne sont pas parfaits mais je sais qu'ils sont acceptés dans un amour qui m'entraîne plus profondément au long de ce chemin. La générosité avec laquelle Dieu m'appelle, est telle que je ne dois pas être parfaite. Mais la puissance de son appel m'entraîne plus profondément dans le désir, le besoin d'être plus unie à lui.

Un temps passionnant pour être "en route"

L'essentiel de la question "Qu'est-ce que la spiritualité?" est alors: "Qui est Dieu pour moi?". Dieu certainement,

est mon créateur et source de vie, il/elle est la raison de mon existence et finalement, je l'espère, ma destinée. Mais comment suis-je reliée à Dieu dans le quotidien? Comment est-ce que je reconnais Dieu?

Dieu est le destinataire de ma prière du soir de gratitude pour tous ceux qui ont participé à ma vie ce jour-là; Dieu est la magnificence du coucher de soleil ou de son lever, de la feuille, des hautes montagnes ou du lac immobile. Dieu est dans le politicien de réputation internationale qui s'émeut à sa première messe comme prêtre en parlant de son frère décédé. Dieu est dans le calme de la nature quand l'unique son est celui de notre respiration. Dieu parle à travers la personne qui m'écrit un mot de remerciement pour un petit don que j'ai pu lui offrir. Dieu est la voix intérieure qui me dit que je suis sa joie. Dieu est dans l'appel pour la justice et la dignité de la vie.



Quelque part, Dieu est dans les guerres et les désastres naturels qui bouleversent cette planète, dans mes "pourquoi?". Dieu est

dans l'ami/e avec qui je partage un verre de vin, un bon repas et une agréable compagnie. Dieu est dans le livre que je lis, dans la musique que j'écoute, dans la larme que je verse, dans la personne à qui je pense.

Je n'ai pas la compréhension du philosophe ni la connaissance du théologien mais je tâche de vivre dans l'acceptation que Dieu m'a aimée d'abord et qu'il accueille ma réponse, si faible soit-elle. Comme l'écrit Rupp: "Cette spiritualité, cette relation est une aventure enthousiasmante remplie de mystères, qui peut être source de nourriture et de sens".

Parmi les développements des derniers temps il y a la valorisation de l'intuition des femmes et la confiance en leur expérience; la réalisation que les hommes et les femmes apportent des besoins différents dans leurs vies spirituelles et que le sacré va au-delà des bâtiments décorés jusqu'au très présent de mon existence.

C'est un temps passionnant pour être "en route". •

Des pèlerins dans notre route spirituelle

Kay Elliot, responsable de la Commission sur l'Eglise,
NCCW, USA
Original: anglais

Le mot "spiritualité" n'est pas facile à définir. Je crois que c'est un processus de comment une personne approfondit sa foi ou la fait croître. Mais le théologien Karl Rahner, dans son livre "*Exercices spirituels*" dit que ce n'est pas un système théologique mais plutôt "un choix de moyens et la manière concrète dont le christianisme peut devenir une réalité vivante en nous".

Nous voyons la spiritualité comme profondément interne. C'est *ma* foi, *ma* vie de prière ou *ma* relation à Dieu. Mais finalement, notre spiritualité a un effet sur les autres – les membres de notre famille, nos collègues de travail et les personnes que nous rencontrons chaque jour. L'essence de notre spiritualité est émise vers ceux autour de nous dans la manière où nous agissons ou répondons, dans comment nous traitons les autres et nos attitudes envers les événements et circonstances.

La Dr. Suzan Muto, une intervenante à la Convention du Conseil National des Femmes Catholiques de 1991 a écrit un livre intitulé "*Esprit féminin: revendiquant la profonde féminité de notre spiritualité humaine*". Elle dit dans son introduction:

Les femmes connaissent leur histoire personnelle et collective – bibliquement et laïquement;

Les femmes sont bonnes dans ce que nous faisons à la maison et maternellement et jusqu'à la gestion d'une carrière;

Les femmes n'ont pas peur de sonder leurs sentiments; Nous nous sentons concernées par la manière dont nous grandissons, seule et ensemble;

Nous aimons partager ce qui nous arrive quand nous prions et jouons;

Les femmes, peu importe notre âge, couleur ou croyances, commencent à apprécier les dons que Dieu nous donne,;

"Paix", "joie", "guérison", "totalité", sont des mots fréquents dans le vocabulaire des femmes.

Quelques conseils pratiques

Comment entrons-nous dans cela, nous femmes de l'UMOFC et du NCCW? Nous sommes en communion avec toutes les femmes qui nous ont devancées et celles qui viendront après nous. Nous croyons en un même Dieu, nous sommes des femmes de foi. Par notre travail et notre exemple, nous offrons aux autres foi et spiritualité. Dieu est toujours dans nos vies mais parfois la perspective humaine nous empêche de le voir. Voici quelques choses que vous pouvez faire:

1. Si vous êtes parent, vous voulez que vos enfants soient élevés dans la foi. Vous leur apprenez les valeurs par vos paroles et exemples. Quelle meilleure diffusion de l'Évangile de Jésus-Christ qu'en transmettant votre foi aux enfants? Même si vos enfants

sont grands, vous pouvez encore être engagées dans les programmes d'éducation religieuse de votre paroisse ou tout autre ministère qui concerne les enfants ou la liturgie.

2. Il y a aussi la prière. Une vie de foi inclut la prière – que ce soit à travers notre communication avec Dieu, ou nos actions en tant que chrétiennes. Établissez un rituel de prière. Créez une table de prière, couvrez-la d'une nappe liturgique de couleur, une bougie, votre bible, un chapelet etc. Pensez à créer un lieu de prière à l'extérieur.
3. Une autre perspective spirituelle de vie est la parole de Dieu. Elle est créative et transformatrice. Chaque fois qu'on proclame l'Évangile, Jésus est une fois de plus ressuscité. Il ne suffit pas de simplement lire ou écouter la parole de Dieu, mais nous devons y répondre et en être transformées.
4. Faites une retraite. Votre église ou d'autres peuvent planifier ensemble quelque chose.
5. Utilisez musique, vidéos ou enregistrements. Il y a beaucoup d'excellente littérature qui peut aider à grandir votre spiritualité.
6. L'art est une autre source d'exercice spirituel. Essayez-vous à créer quelque chose basé sur votre histoire préférée de la Bible. Visitez une galerie d'art, un musée ou toute exposition d'art religieux.
7. Jouissez de la création. Promenez-vous dans la nature et admirez les sites et les bruits. Faites-le pendant la journée et encore la nuit. En marchant, méditez ou priez.
8. Participez à une conférence ou groupe de travail avec un auteur célèbre ou un théologien. Découvrez ce qui se passe dans ce domaine dans votre quartier.
9. Et enfin, tâchez que la Messe vous parle et vous inspire vraiment. Quand nous sommes dans une assemblée priante, nous faisons partie d'une communauté. Chacun apporte cette perspective humaine pour prier ensemble, pour adorer et partager le pain eucharistique. Chantez d'une voix claire les cantiques et les réponses. Écoutez la parole de Dieu avec un cœur ouvert; écoutez l'homélie avec un esprit ouvert. Participez avec joie à l'eucharistie.



Nous sommes toutes des pèlerins dans notre route spirituelle. Puisse notre recherche d'une vie spirituelle plus profonde être pleine de l'amour et des grâces de Dieu. •

Une spiritualité incarnée

Paul-Emile Charland, omi, assistant ecclésiastique

Le fait que Newsletter publie un dossier sur la spiritualité est un signe des temps. Si la spiritualité est redevenue à la mode c'est qu'elle répond à un besoin actuel. Après l'ère de prospérité que nous avons connue, nous prenons conscience que les biens matériels, le succès ou la gloire ne suffisent pas à combler les aspirations du cœur humain, à donner un sens ultime à la vie. C'est là un motif d'espoir pour l'humanité.

Une "auberge espagnole"

La spiritualité, cependant, est devenue une véritable "auberge espagnole", un lieu où chacun apporte tout ce qu'il souhaite y trouver. Certaines personnes cherchent un moyen de s'évader du monde; d'autres, un chemin pour se perdre dans le grand Tout de l'univers; d'autres encore, une recette pour se rendre insensibles à ce qui se passe autour d'eux. On trouve de tout, aujourd'hui, à l'enseigne de la spiritualité.

Quand les premiers chrétiens se sont dispersés à travers l'empire romain, ils ont rencontré aussi différents courants de spiritualité venant de la Grèce ou de l'Asie mineure – Saint Paul à Athènes, Saint Jean à Ephèse. Ces courants prétendaient rejoindre le Bien Suprême soit par la connaissance du mystère, soit par la négation de tout ce qui est matériel ou charnel. Ces écoles de spiritualité ésotériques étaient aux antipodes de la spiritualité chrétienne.

Saint Jean, dans sa première lettre, insiste beaucoup sur les deux piliers de la spiritualité chrétienne. C'est par l'amour que l'on connaît Dieu et c'est dans la chair que Dieu est venu parmi nous: "Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous".

Le Verbe incarné, source de notre spiritualité

Au cours des années '50, avec l'avènement de l'Action catholique, les chrétiens ont redécouvert la spiritualité de l'Incarnation, la spiritualité de la vie quotidienne. Ce fut une joie et une libération. La vie spirituelle était à la portée de tous. Ce n'est pas une coïncidence si ce fut aussi l'époque de Thérèse de Lisieux et de sa petite voie.

Dans mon cheminement spirituel ce fut une étape charnière. Dans les réunions avec des couples que j'animais, j'ai pris merveilleusement conscience de la vérité de l'incarnation de Dieu en Jésus de Nazareth. Ce fut l'illumination, une nuit de Noël: Dieu dans cet enfant reposant sur la poitrine de Marie. Je n'avais plus à le chercher dans un autre univers; sa vie, ses paroles sont devenues l'objet de ma méditation et de ma contemplation. Le mystère de l'Incarnation m'a réconcilié avec moi-même, avec mon corps, mon existence mortelle. Il m'a fait prendre conscience que j'avais des sœurs et des frères à aimer, des pauvres à secourir, des opprimés à libérer. L'engagement social m'est devenu une nécessité.

Le mystère de Dieu incarné est un remède contre la

tentation de l'ésotérisme et un antidote à une spiritualité désincarnée et égocentrée. Les mots de Saint Jean sont devenus pour moi des paroles décisives: "Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour". Et: "Celui qui dit aimer Dieu et qui n'aime pas son prochain est un menteur". Jésus est la Voie; il est le maître spirituel qui mène à la véritable connaissance de soi et à l'union avec Dieu.

L'avenir de la spiritualité

Si nous jetons un regard sur l'avenir immédiat de la spiritualité contemporaine, nous voyons poindre un horizon sans doute différent du passé, mais où nous retrouvons encore, parmi certaines déviations, les meilleures tendances actuelles. Ne pourront survivre que des spiritualités qui rendent compte de la responsabilité de l'homme, qui donnent sa valeur à l'existence matérielle, au monde technique et, d'une façon générale, à l'histoire. Une spiritualité détachée de l'histoire serait une idéologie servant de manteau aux systèmes en vigueur et aux désengagements égoïstes. Celui qui abandonne le monde à son destin, risque de collaborer au maintien du *statu quo* et de faire le jeu de ceux qui s'opposent à la force dynamique et transformatrice de l'Esprit.

La spiritualité devra se libérer de l'individualisme qui conçoit la vie chrétienne comme un ensemble de pratiques pieuses et d'actes cultuels, coupés de la société et tournés vers la perfection de l'individu.

La spiritualité devra prendre ses distances avec une anthropologie dualiste, qui privilégie l'âme au détriment du corps, le spirituel au détriment du temporel.

La spiritualité est appelée à se séparer d'une projection ultra-terrestre qui renvoie exclusivement dans l'au-delà le salut et le Règne de Dieu.

La spiritualité, enfin, évitera le surnaturalisme qui anéantit l'élément humain sous prétexte de faire triompher la grâce divine.

L'humanité aura chance de survivre dans la mesure où elle cessera de penser Dieu et l'homme en termes d'opposition et de rivalité totale, parce que "la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant": C'est un signe d'authentique spiritualité chrétienne que de promouvoir la personne et de lui faire réussir sa vie, sans oublier pour autant le nécessaire labeur ascétique de purification du mal.

Dans son homélie aux membres du Conseil, Mgr Meisner, le cardinal de Cologne, nous rappelait qu'une femme avait enseigné au Verbe de Dieu à parler le langage humain. Contrairement à ce que l'on a souvent pensé, Marie est bien la source et le modèle d'une spiritualité incarnée, une spiritualité de la vie quotidienne. Par sa foi, elle voyait Dieu dans la réalité humaine d'une femme de village faisant partie de l'empire romain. On comprend alors toute la portée sociale de son *Magnificat*. En tant que femme Marie a permis à Dieu de descendre sur terre. Je crois fermement que toute femme a ce don et ce pouvoir d'incarner le spirituel dans le temporel. •

L'héritage des Soeurs de la Providence

*Judith Desmarais, Soeurs de la Providence, Canada
Original: anglais*

L'héritage spirituel des Soeurs de la Providence, communauté fondée à Montréal, Canada, se vit dans neuf pays du monde. Cet héritage, qui synthétise l'attention providentielle de Dieu et l'amour compatissant de Marie, nous a été légué par notre fondatrice, Emilie Gamelin, une femme profondément enracinée dans une mission qu'elle vivait autant dans son milieu immédiat qu'à l'extérieur.

Emilie Gamelin a appris très tôt dans la vie à s'occuper des pauvres. Lorsqu'elle était jeune femme, et plus tard au cours de sa brève expérience comme épouse et comme mère, elle a pu, avec son époux, qui vivait des valeurs semblables aux siennes, pratiquer le partage en abondance avec les nombreuses personnes dans le besoin qui l'entouraient à son époque.

Suite au décès de son époux et de ses trois jeunes enfants, Emilie a puisé force et consolation en Marie, Mère des Douleurs, au pied de la croix. Elle a épongé ses larmes en se tournant résolument vers les nécessiteux, en se dévouant pour les femmes âgées, pour les personnes appauvries, pour les malades mentaux, pour les handicapés, pour les victimes du choléra et du typhus, pour les prisonniers et pour les personnes atteintes de surdité. Dieu l'a amenée à devenir "la providence" des gens de Montréal, ville dont les problèmes sociaux grandissaient de pair avec sa population.

Au bout de quinze ans au cours desquels Emilie s'est dépensée en tant que femme laïque, avec l'aide d'autres personnes qui se sont unies à ses oeuvres charitables, l'évêque de Montréal a fondé une congrégation religieuse dans le but d'assurer la permanence des oeuvres déjà mises sur pied. Quelques années à peine ont suffi aux soeurs pour s'implanter au Chili et dans l'Ouest de l'Amérique du Nord. Dans les années 1960 et 1970, des missions ont été fondées en Argentine, au Cameroun, en Haïti et en Egypte. Vers la toute fin du 20e siècle, l'oeuvre s'est propagée aux Philippines et au Salvador.

Appelées à devenir les associées de Dieu

A l'instar d'autres chrétiens, les Soeurs de la Providence suivent les pas d'Emilie; elles disent oui à Dieu qui les appelle à préparer son règne dans le monde, et leur confie la mission spécifique de faire connaître la Providence de Dieu et de vivre la compassion de Marie, Mère des Douleurs. Nous luttons pour vivre et pour servir de différentes manières en solidarité avec d'autres, parce que l'amour du Christ nous presse à le faire. Nous oeuvrons au sein de la communauté chrétienne mais également dans la collectivité en général, au milieu d'une réalité culturelle diverse, dotée d'une conscience mondiale.

Nous collaborons à des ministères qui touchent:

1. L'hébergement et les services sociaux: des femmes et des enfants qui ont un urgent besoin d'un abri sûr;

des femmes qui ont besoin de soutien dans différentes situations de vie; des gens âgés et handicapés; des personnes qui doivent recevoir des soins infirmiers à la maison; des victimes d'abus de drogues; des étudiants et des gens âgés vivant en dépendance partielle; des jeunes enfants qui ne résident pas ou ne peuvent résider avec leurs parents; des comptoirs pour les pauvres; soupes populaires.

2. Soins de santé: services hospitaliers internes et externes; cliniques de jour pour gens âgés; préparation et participation aux soins à domicile; services de pastorale et d'aide spirituelle; assistance aux mourants; soutien aux sidéens; service clinique dans les secteurs défavorisés;
3. Education: du jardin d'enfance à l'universitaire; enseigner une langue seconde aux immigrants et réfugiés et leur offrir un soutien pertinent;
4. Services diocésains/paroissiaux et pastoraux: formation en leadership; préparation aux sacrements pour tous les âges; visites à domicile; services reliés à l'aumônerie des prisons; implication dans les communautés de base, spécialement aux Philippines et au Salvador; accompagnement des personnes; direction spirituelle et retraites.

Nous sommes donc appelées à marcher avec Dieu et à devenir ses associées, en vivant cette parole qu'Emilie nous a laissée: "Je prie pour que vous puissiez toujours aimer les pauvres, et pour que la paix et l'unité soient toujours avec vous". •

Où le chercher?

Elle était venue au tombeau
pour achever ton ensevelissement.
Elle te cherchait partout, elle t'appelait,
elle se demandait: "Mais où donc l'a-t-on déposé?".
Et Toi, tu étais là, tout près d'elle;
elle ne te reconnaissait pas.
Tu l'as appelée: "Marie!"
Tu l'as appelée, cette femme,
pour l'envoyer vers les hommes –
ceux qui n'étaient pas là...
ceux qui avaient peur...
ceux qui ne croyaient pas à la bonne nouvelle...
Alors, nous les femmes, où te cherchons-nous?
Tu ne cesses de nous appeler: "Monique, Catherine,
Julie...
Tu es si près de nous;
à nous de répondre: "Oui!"
Courage!

Ida Schaapveld-Wehmeyer, KVD Pays-Bas •

Le sexe de l'esprit

*Teresa Baldwinson, CWL Angleterre et Pays de Galles
Original: anglais*

Dans l'Ancien Testament, non seulement l'Esprit Saint était vu comme le côté féminin de la Divinité – bien que Dieu soit actuellement considéré être sans sexe –; toutes les âmes, tous les esprits étaient appelés "Elle". Thomas à Kempis dans son *Imitation de Jésus-Christ*, écrit originellement pour les prêtres et les moines, fait écho à cela dans le premier chapitre du Livre Troisième quand il dit: "Bénie soit cette âme qui entend le Seigneur parler en elle." Francis Thompson dit aussi dans le dernier verset de "*In no strange land*" (Dans un pays connu):

*"Oui, dans la nuit, mon âme, ma fille,
Pleure, cramponnée au ciel par les bords;
Et voit le Christ marchant sur les eaux,
Non de Genésareth, mais de la Tamise."*

La sagesse aussi a toujours été considérée comme féminine. Toutefois, dans Proverbes 9, ainsi est "*la Dame Stupidité*". Manifestement, avant de nous dépasser et de commencer à chanter victoire, être née avec certains chromosomes ne nous permet pas de nous considérer plus sages ou plus spirituelles que les hommes.

Il faut se souvenir que, si l'Ancien Testament faisait référence dans une phrase à l'homme et à la femme comme sujet, d'après les règles grammaticales de la langue originale, non seulement les adjectifs des sujets seraient aussi mâle et femelle, le verbe, l'adverbe etc. seraient doubles aussi. Ainsi "*homme*" était utilisé génériquement pour simplifier le langage; "*femme*", il semblerait, pour signifier nos possibilités, en bien ou en mal. Hommes ou femmes, nous avons le choix.

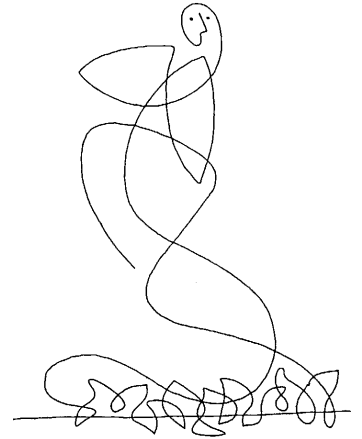
Beaucoup d'aspects différents

Toutefois la spiritualité, n'est pas simplement prière, méditation et contemplation. C'est aussi voir le visage de Dieu dans les autres, en les servant et les aidant, pour Lui. Il faut aussi se rappeler que le prêtre et le lévite cités par le Christ comme traversant la route quand le voyageur fut attaqué, auraient tout aussi bien pu être en chemin vers un service à la synagogue, s'étant rituellement purifiés avant. S'ils avaient touché du sang, ils auraient dû retourner, pour être purifiés encore une fois, faisant peut-être attendre d'autres personnes. Le Christ ne les a pas attaqués pour leurs actions; Il a simplement loué le Samaritain d'être un bon prochain.

Dans nos propres vies, cependant, la spiritualité revêt beaucoup d'aspects différents, selon où nous sommes, ce qui nous est demandé. Une personne seule, travaillant dans le monde, faisant tout son possible pour gagner honnêtement un salaire tout en apportant joie et paix sur son lieu de travail; ou mariée avec de jeunes enfants, sachant que Dieu lui a donné la

tâche de l'aider en continuant avec lui sa création; ou des personnes âgées et peut-être veuf ou veuve, avec plus de temps pour aider dans la communauté au sens plus large – toutes peuvent être des aspects du progrès spirituel d'une seule personne au cours de sa vie.

Dieu appelle chacun sur un chemin légèrement différent; Il ne nous a pas faits dans un moule. Ainsi ma spiritualité bonne pour moi maintenant, n'est pas nécessairement bonne pour quelqu'un d'autre. Et n'aurait peut-être pas été bien pour moi à un autre moment de ma vie. Ce n'est qu'en essayant d'être l'âme qui "entend le Seigneur parler en elle" que nous pouvons changer les aspects et garder quand-même l'essence de la spiritualité qui, nous l'espérons, plaît à Dieu. •



La sainte boniche

Seigneur, je te prie de la cuisine
Parce que je ne peux être une sainte
Ou une fervente novice
Derrière les murs d'un convent silencieux
Ou dans le désert de l'Afrique
Ou en les longues méditations.

Rends-moi sainte en cuisinant
Et en faisant la vaisselle
J'ai besoin des mains de Marthe
Mais j'ai encore plus besoin du coeur de Marie.

Quand je cire les souliers, je vois tes sandales
Je te vois marchant dans la maison de Marthe
Pendant qu'ici je frotte mes planchers.

Seigneur, accepte cette méditation
Parce que je ne peux faire beaucoup plus.
Réchauffe ma cuisine de ton amour
Et éclaire- la de ta paix;
Cela me donne de l'harmonie
Et me rend heureuse et contente.

(Prière d'une femme au foyer découverte dans le fond d'une église dans une brochure de prières à l'occasion de la journée des mères de l'Année Sainte 1983; original: néerlandais) •

Une spiritualité terre à terre

Rønnaug Aaberg Andresen,
membre du Conseil de l'UMOFc pour la Norvège
Original: anglais

L'éditrice du Newsletter en annonçant le thème "Femmes et Spiritualité" pour le numéro d'août 2000, demande: "Membres de congrégations religieuses: que faites-vous avec l'héritage spirituel de votre ordre? Vous y reconnaissez-vous encore; comment le vivre aujourd'hui? Comment est-ce que vous transmettez cet héritage spirituel aux générations futures?". J'ai décidé de demander une des soeurs de St Joseph de Chambéry.

Les Soeurs de St Joseph en Norvège, dans le temps dirigeaient des écoles, des hôpitaux, des jardins d'enfants etc. Quand en 1960, les autorités locales ont repris les hôpitaux gérés par les Soeurs, celles-ci se sont trouvées dans une situation difficile: leurs communautés furent fermées en divers lieux du pays, les religieuses devaient partir. Elles ont réalisé que leur apostolat spécifique n'était plus nécessaire.

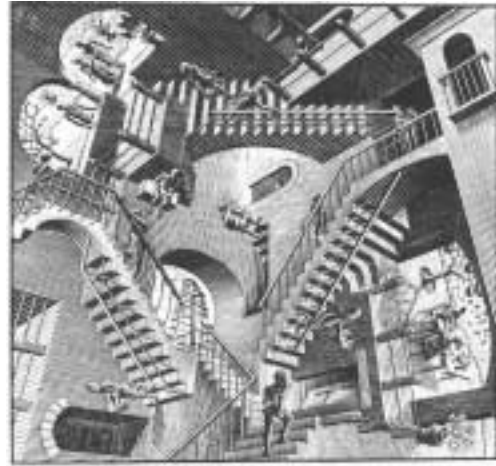
En même temps, les jeunes soeurs étaient plus critiques de la tradition et demandaient "pourquoi faisons-nous ceci ou cela?". Les vocations manquaient. Dans cette situation, les religieuses ont découvert en elles-mêmes le besoin d'un renouveau spirituel et d'un approfondissement de leur vie religieuse. En même temps, Vatican II a appelé les communautés religieuses à chercher un tel renouveau et une compréhension spirituelle plus profonde.

La communauté a mis un certain temps pour découvrir où diriger leur attention. Elles ont constaté que là où les retraites avaient été un fait caractéristique dans la vie religieuse, tant des prêtres que des ordres religieux et des laïcs, il n'y avait plus personne qui les organisait. Elles se sont ensuite tournées vers un besoin contemporain: la recherche croissante d'une guidance spirituelle et de retraites par des personnes vivant le stress et la pression d'un style de vie moderne, ou insatisfaits du matérialisme et de la déchristianisation qui caractérisent la vie actuelle.

La spiritualité des soeurs de St Joseph est solidement enracinée dans la tradition spirituelle catholique développée par St Ignace de Loyola (1491-1556) et les autres jésuites. (L'ordre de St Joseph de Chambéry a été fondé en 1650 par un jésuite, le père Médaille).

Dans les années 1980, plusieurs soeurs sont parties aux USA et au Canada pour se former dans le but de donner des retraites et une direction spirituelle, d'abord au sein de l'ordre même. Plus tard vint la vague de personnes de l'extérieur qui ont exprimé un désir pour ce service.

En 1991, il fut décidé que la communauté des soeurs devrait transformer leur propriété, dans un en-



M.C. Escher, Relativité, 1953

droit isolé et magnifique sur une île à 15 km au sud d'Oslo, en un centre de retraites avec neuf chambres à coucher pour des visiteurs, une salle commune et une chapelle qui invite à la prière et au silence. J'ai été visiter ce centre et ai parlé avec Soeur Hedvig.

Rønnaug: Pourquoi travaillez-vous d'après les principes et la spiritualité de St Ignace, un homme enraciné dans une discipline militaire et appartenant à un lointain passé?

Sr Hedvig: La spiritualité ignacienne est une spiritualité terre à terre, ouverte et libératrice qui engage tout l'être humain. St Ignace était dédié à l'association avec Dieu et l'expérience de Dieu en tous et toutes choses. Mentalement il n'était pas théoricien et la vue générale intellectuelle dans son système est simple et concrète, pas étudiée et théorique. Pour lui, ce n'était pas tellement la connaissance et l'étude qui pouvaient changer un homme. C'est une spiritualité qui demande beaucoup mais qui est très caractéristique. C'est une spiritualité pour les gens d'aujourd'hui. Dans nos retraites la guidance spirituelle est un élément essentiel.

R: Qu'associez-vous exactement aux termes spiritualité et direction spirituelle?

H: Pour nous, la spiritualité comprend la totalité de la vie et elle est exprimée par exemple dans la prière, des formes de piété, un engagement dans l'Eglise et la société, un service aux autres. Nous tâchons de vous accompagner, de regarder avec vous à votre expérience avec Dieu, tant dans la prière qu'autrement dans votre vie. Nous voulons vous aider à devenir plus consciente de comment l'Esprit Saint vous guide pour que vous puissiez trouver votre propre chemin vers Dieu.

Mais la guidance spirituelle n'est pas un bon pour le ciel, vous devez vous-même consacrer du temps au silence et à la prière. C'est une grande aide de venir à notre centre de retraites dans une atmosphère de calme et de silence. Mais le plus important est de dédier du temps à votre propre développement spirituel.

R: Mais qui vient à vos retraites et guidance spirituelle: plutôt des femmes? Et pensez-vous qu'il y est

une spiritualité typiquement féminine? Ou, pour poser la question autrement: pensez-vous que les femmes sont plus intéressées aux questions spirituelles que les hommes?

H: Pour moi il n'y a pas de distinction entre spiritualité "féminine" et "masculine". Quand nous cherchons les différences entre hommes et femmes, nous regardons seulement les manifestations extérieures. Il peut y avoir différentes formes d'expression, mais ces formes n'ont pas vraiment de relations à la féminité ou masculinité, mais sont différentes façons de vivre en Eglise aujourd'hui, différents accents théologiques. Par exemple, ici au centre de retraites, nous travaillons de près avec des Pères Maristes et l'accent spécial des Maristes est leur solide attachement à la Vierge Marie, alors que les Soeurs de St Joseph et St Ignace sont plus sur la Trinité.

Quant au nombre d'hommes et de femmes qui viennent à nous, je dirais qu'il y a plus de femmes aux retraites mais plus d'hommes venant pour une guidance spirituelle. Mais tous viennent parce qu'ils veulent approfondir leur relation à Dieu. Parmi ceux qui viennent il y a des catholiques, des luthériens et des personnes d'autres congrégations. Le profil de ces personnes est très diversifié: hommes d'affaires, travailleurs sociaux, une sage-femme, des fonctionnaires, des gens des médias etc. Leur état civil n'a pas d'importance; c'est vous, la personne, qui est importante.

R: *Finally, comment pouvons-nous hommes et femmes vivre et travailler dans la société et l'Eglise aujourd'hui et en même temps chercher à nourrir notre vie spirituelle?*

H: Les expériences de l'autorité de l'Eglise aujourd'hui ne sont pas toujours en accord avec nos sentiments personnels. Les gens vivent aujourd'hui de façon plus extravertie. Je trouve une relation à Dieu, là où je suis aujourd'hui, en écoutant mon coeur, en m'écoutant moi-même et apprenant à distinguer entre ce qui est de Dieu et ce qui est du monde. •

Spiritualité sans frontières

Il existe une littérature abondante sur la spiritualité. Votre bibliothèque locale aura certainement une section sur ce thème. Il y a aussi des librairies spécialisées. Voici quelques sites où vous pouvez trouver des exercices de spiritualité et des réflexions dans ce domaine:

Français: Notre-Dame du Web;
<http://ndweb.free.fr>

Anglais: Sacred Space; www.jesuit.ie/prayer

Espagnol: Betania; <http://www.betania.es>

Espacio sagrado: <http://www.jesuit.es/oracion>

Nous vous souhaitons bonne lecture et... bonne discussion avec d'autres sur ce sujet passionnant. •

Les trésors de l'esprit sont en nous tous

Valerie Noble

membre du Conseil de l'UMOFc pour l'Angleterre

Original: anglais

C'est peut-être une marque de mon âge que ma première réaction à ce titre soit: "Pourquoi mentionner les femmes?" Car la spiritualité est pour tous. Puis je pense que je ne suis pas de toute façon vraiment un type de personne à spiritualité. Après cela j'ai vraiment commencé à réfléchir.

Je suppose que je n'ai pas de spiritualité parce que je ne correspond pas au modèle qui m'a été présenté dans ma jeunesse. Malheureusement, je n'ai jamais fait le moindre rêve de devenir religieuse et je n'ai jamais eu le désir d'être prêtre ou sainte.

La seconde étape de ma réflexion est par contre plus complexe. Peut-être les modèles de spiritualité qu'on m'a présentés étaient-ils incomplets, limités, oserais-je dire: impropres? J'étais simplement trop jeune pour me sentir appartenir à un monde où les femmes n'étaient qu'épouses et mères et femmes au foyer.

Mais je n'étais pas d'une génération qui pensait qu'il y avait de nombreux rôles variés pour les femmes et qu'elles créaient leur propre modèle de spiritualité. Je ne me voyais pas en religieuse cloîtrée, pâle, nette et ordonnée et je n'acceptais pas toujours le conseil de "renoncer" quand les choses n'allaient pas. J'ai souvent pensé que Dieu voulait que je tâche de trouver une solution, et que ce dont j'avais besoin seraient quelques conseils pratiques pour en trouver une.

Au cours de ma vie j'ai fait certaines découvertes. L'une d'elles est que pendant des siècles il y a eu des femmes qui ont exploré leur spiritualité d'une façon qui leur semblait plus naturelle et ce n'était pas toujours la façon décrite dans les livres de religion. Il valait la peine de regarder en dessous des peintures pieuses et des statues peu réalistes pour voir la vraie femme et pour lire les vraies paroles des saintes, et non les paraphrases. Un des meilleurs guides à ce monde fut pour moi le Père Gérard W. Hughes s.j. qui insiste que les trésors de l'esprit sont en nous tous et viennent avec notre réveil. La clé qui ouvre la porte c'est le discernement.

Et puis j'ai visité la Terre Sainte où, à coté de la section des femmes au Mur des Lamentations, j'ai vu une jeune femme israélienne allaitant son bébé. Elle était bronzée et solide, circulant gracieusement au milieu de la foule et j'ai vu en elle le vrai modèle de Notre Dame, la femme qui avait si fortement déclaré: "Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur". •

La spiritualité féminine aujourd'hui

La spiritualité a-t-elle un sens différent dans la vie d'une femme que dans la vie d'un homme? Existe-t-il quelque chose qui permette de parler de spiritualité féminine? Sr Dr. Ágota Baternay, RSCJ, donne des cours de formation à des adultes et les accompagne dans le cadre d'exercices spirituels. La fondatrice et présidente de l'Association des Femmes Chrétiennes en Hongrie, trace quelques caractéristiques qu'elle a pu relever dans la vie spirituelle des femmes. (*Original: allemand*)

Écrire sur la spiritualité féminine est une entreprise difficile. Comment expliquer quelque chose qui ne peut s'expliquer qu'en le vivant? Aussi, avant de commencer, j'invite les lectrices à faire une petite halte, à trouver un moment de calme et à s'écouter elles-mêmes.

Puis-je entendre quelque chose à l'intérieur? Qu'y a-t-il en moi-même? Que se passe-t-il en moi? Que me fait le silence? Combien de temps puis-je tenir dans ce silence? Quelles sortes de voix commencent à parler en moi? Quel genre de bruit m'entoure? Quelle agitation me saisit? Quelle sorte de joie, de peine ou d'ennui me submerge?

Et si vous ne vous êtes pas dépêchées de sauter ces quelques lignes, mais que vous avez pris un temps d'écoute en vous, alors peut-être aurez-vous appris quelque chose de nouveau sur la spiritualité. Car cette petite méditation n'avait rien d'une vanité de soi mais c'était une prière, une présence sans mots devant Lui qui est déjà là en moi.

Beaucoup de choses ont été écrites récemment sur la spiritualité, peut-être à cause d'une demande de plus en plus forte. Mais bien que tout le monde utilise cette expression, personne ne sait vraiment ce qu'elle signifie. Des thèmes ou sujets spécifiques en feraient-ils partie? Des questions théologiques, des textes bibliques, des poèmes religieux? Ou bien la spiritualité est-elle un moyen d'aborder ces contenus? Par l'intuition, la méditation, la créativité?

Il existe bien sûr des définitions de la spiritualité telles que: "une identité religieuse vécue" ou bien: "ce qui reste de tout le savoir rassemblé par les humains au cours de leur socialisation religieuse, et qui a progressivement une influence déterminante sur la vie de chacun de nous". (*Fritz Oser*)

Depuis des siècles, la spiritualité a été assimilée à la piété. Les confesseurs et les directeurs spirituels ont défini les normes et conduit à des exercices à la vertu, souvent en y mettant des accents négatifs. Ils avaient déterminé à l'avance à quoi devait ressembler une femme pieuse.

Quelques caractéristiques

Mais existe-t-il une spiritualité féminine après tout? Si c'est le cas, quelles sont ses caractéristiques?

La spiritualité féminine connaît différentes voies d'approche autres que simplement la pensée rationnelle. Le langage des images et des symboles n'a pas besoin d'explications laborieuses pour être compris. Si nous nous ouvrons simplement à ces symboles, ils peuvent déployer tout leur pouvoir de changement.

La spiritualité féminine connaît d'autres formes d'expression que des définitions qui séparent, en particulier le langage poétique. L'expérience spirituelle des femmes est intimement tissée dans l'histoire de leurs vies, déterminée par les différentes phases de la vie. Aussi, la meilleure façon d'expliquer la spiritualité féminine est-il en racontant des histoires.

La spiritualité féminine concerne les femmes en tant qu'entité. Elle inclut l'expérience de nos corps et adhère à l'enseignement de Thérèse d'Avila quand elle dit: "Fais du bien à ton corps, pour que ton âme aime y demeurer". Elle comprend l'esprit et l'âme et pénètre les sources profondes de la motivation, des convictions et des attitudes fondamentales, de l'agir et des décisions.

La spiritualité féminine est intuitive, basée sur la compréhension par l'esprit, elle comprend et reconnaît à partir de l'intérieur, elle ne dépend pas "d'instructions". La spiritualité féminine est complexe (pas compliquée!), elle forme un réseau des différentes sphères de la vie et d'expériences quotidiennes, elle crée des relations et unit.

La vie dans sa plénitude

"Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme". (*Luc 9-25*) Cette parole de Jésus ne signifie pas que nous ne pouvons pas gagner l'univers, mais que nous ne devons pas faire du mal à notre âme sur sa route à travers la vie. C'est toute la question de la spiritualité: "la vie dans sa plénitude" (*Jean 10:10*) où par une attention intérieure "la nouvelle femme grandira sous la vieille peau" (*Bruners*).

Mais l'attention du cœur ne surgit pas toute seule. "Ce n'est pas avant un retour à la pratique de la prière, de la méditation et du silence, que ceux qui cherchent à apprendre pourront avancer en spiritualité, et que la réflexion et les interrogations conduiront à l'expérience". (*Waldenfels*)

C'est peut-être "en vogue" de parler et de lire sur la spiritualité féminine. Mais malheureusement il y a encore trop peu de tentatives de la vivre ensemble. La théologie féministe rencontre et doit surmonter des rejets et des obstacles, et la spiritualité féminine devra faire face aux mêmes difficultés pour pouvoir s'affirmer haut et fort. Son existence même, souvent, n'est pas reconnue, pas prise au sérieux, pas acceptée. De ce

Suite à la page 12

L'homme et son compagnon

Original: néerlandais

Il était une fois un Homme qui avait une vie très occupée – peu de temps pour lui-même, toujours pris par son travail et par d'autres personnes. Jusqu'à ce qu'il décida qu'il ne voulait plus continuer ainsi et se mit à chercher un conseil.

Le maître qu'il a consulté lui a dit: "Demandez à un philosophe de vous accompagner", et c'est ce qu'il fit. Ils marchèrent ensemble dans la vie – le Philosophe et l'Homme. Ils parlèrent beaucoup de la vie et de la mort, de l'origine et de la destinée, du bien et du mal, de la parole et du silence. L'Homme apprit beaucoup de choses profondes auxquelles il n'avait jamais pensé avant. Mais le temps passant, il découvrit que sa tête devenait tout aussi remplie qu'elle avait toujours été et il quitta le Philosophe.

Une fois de plus il consulta le maître. Celui-ci répondit: "Demandez à un enfant de vous accompagner. Vous vous détendrez". L'Homme trouva une charmante petite fille qui était justement en vacances et elle aimait à se promener avec l'Homme. Et comme l'Homme était bon, ses parents n'ont pas fait d'objection.

Ils marchèrent à travers les champs pendant des jours et des semaines et l'Homme se rétablit grâce à sa joyeuse petite compagne. L'Enfant à son côté a fait revivre l'enfant dans son âme et il apprit à être heureux et à danser de nouveau. Il apprit aussi à pleurer. Toutefois, le temps passant, il remarqua que l'Enfant recevait tout son amour et toute son attention mais qu'il ne se retrouvait pas encore lui-même. Aussi ramena-t-il l'Enfant à ses parents.

Un fâcheux compagnon

Irais-je encore une fois voir le maître pour lui demander conseil?, se demandait-il. Mais il rejeta cette idée car il avait deux fois reçu un conseil qui ne lui avait pas procuré ce qu'il cherchait. Et il partit tout seul, complètement seul, ayant pour seul compagnon, Silence.

Ce fut d'abord une aventure effrayante et solitaire, et garder le silence fut un plus lourd fardeau que tout le bruit de sa vie antérieure. Il fut tenté de retourner à son ancienne existence avec tout ce monde et ce travail, et de se séparer du Silence. Mais il a réalisé que ce ne serait pas la solution car le Philosophe lui avait appris qu'il y a plus dans la vie que le travail et les autres. Et l'Enfant avait éveillé son amour et ses préoccupations et ses larmes.

Et donc il ne pouvait rien faire de plus que continuer avec ce fâcheux compagnon: Silence. Il ne s'entendait pas vraiment bien avec lui mais ne pouvait pas non plus s'en passer. Et ils se traînèrent donc ensemble, silencieux et mal à l'aise; sa présence le déprimait.



Ta voix est silence.
Que je puisse entendre ta voix
dans le silence de mon coeur. (P. Yogananda)

Pourtant, après quelques temps, il s'est passé quelque chose d'étrange. Une nuit, il s'est éveillé en entendant parler quelqu'un. Mais à part son compagnon Silence, il n'y avait personne. Et pourtant il ne l'avait pas imaginé! Silence peut-il parler?, se demandait-il. Heureusement, ses promenades avec le Philosophe n'avaient pas été vaines. Il lui avait dit un jour: "Le seul langage qui a un sens vient de la bouche du Silence". Et il a donc écouté et écouté pendant des heures, pendant si longtemps que le temps cessa d'exister. Il écouta ce que son compagnon Silence avait à lui dire.

Un chant tout à fait nouveau

Quand finalement ils continuèrent ensemble, il n'avait pas fini de lui parler et lui n'avait pas cessé d'écouter. Mais en écoutant, sa tête ne s'est pas remplie comme avec le Philosophe. Au contraire, son cerveau est devenu large et clair et très concentré. Son sommeil même était détendu et c'était probablement le plus grand miracle.

Mais malgré cela, il se réveilla encore une nuit. Et parce qu'il n'y avait pas âme qui vive à des kilomètres, ce devait être encore son compagnon Silence. Sa voix était toutefois différente, elle résonnait comme une coquille mélodieuse et c'est pourquoi il ne l'a pas tout de suite reconnue. Il chantait, chantait et son chant était tout à fait nouveau. Parfois il le remplissait de joie et d'excitation et puis après il pleurait à chaudes larmes d'une vieille blessure, tout ce que l'Enfant lui avait appris. Le Silence peut-il chanter?, se demandait-il. Il y mit toute son attention et amour, mais ces sentiments non seulement sortaient de lui, comme avec l'Enfant, mais ils retournaient vers lui, purifié et calme.

Elles n'avaient pas été en vain, ses promenades avec l'Enfant qui lui avait dit que Silence peut chanter et danser et rire et pleurer. Et il a donc continué à écouter son compagnon bien plus longtemps qu'un tour d'horloge. Il en était tellement absorbé qu'il était redevenu comme un enfant.

Quand enfin ils ont continué, ils étaient inséparables, main dans la main, pour la vie. Parce que Silence avait trouvé quelqu'un qu'il cherchait depuis longtemps: quelqu'un à qui parler. Et l'Homme avait trouvé quelqu'un qui lui avait appris ce que très peu peuvent accomplir: à écouter, aussi à s'écouter lui-même. •

Action de grâces

Elvira Camerlingo
traductrice, Argentine
Original: espagnol

Invitée par la rédactrice à partager avec les lectrices quelques pensées sur le thème qui nous occupe en ce numéro de Newsletter, ce que j'éprouve d'abord est un sentiment de reconnaissance infinie qui déborde de mon cœur à la pensée de tant et tant de grâces reçues pendant ma vie déjà longue. Grâces de toutes sortes, sous des formes si diverses, si peu reconnues et pour lesquelles je n'ai pas suffisamment remercié.

Avant tout, ma pensée se dirige vers Celui qui embrasse et contient tout, à ce Dieu qui est Amour, qui m'a d'abord aimée et de qui tout autre amour procède.

Je pense ensuite à la famille dans laquelle je suis née, aux parents qu'il m'a donnés, aux maîtres qui m'ont formée, religieux et laïcs; aux amis et connaissances qu'il a mis autour de moi; aux circonstances diverses vécues au cours de ma vie: vocation au mariage et à la maternité, un mari, des enfants et maintenant des petits-enfants que j'aime et qui m'aiment; vocation apostolique dans l'Action Catholique; vie professionnelle enrichissante et aimée.

J'ai envie de remercier, enfin, pour le fait d'avoir été poussée, sans l'avoir cherché, à faire ce simple bilan, puisque qu'il m'a fait prendre conscience de tout ceci, m'a obligée à arrêter un instant le train-train des tâches journalières qui nous commande de vivre à la hâte et souvent nous fait perdre de vue la perspective et le sens de l'essentiel.

Je réfléchis donc, et comme rapide conclusion d'une méditation qui exigerait une pensée bien plus profonde, je note ceci:

Spiritualité signifie pour moi vivre dans l'amour, amour de Dieu qui m'est donné gratuitement pour que, à mon tour, je le donne; amour qui n'est pas seulement sentiment mais volonté de don total, amour qui comprend tout, qui supporte tout, et souffre, et croit, et compatit, selon l'expression suprêmement juste de S. Paul (*I. Cor. 13*).

Amour d'où naît en moi la joie parfaite, que n'effacent ni les difficultés ni les malheurs inévitablement trouvés sur le chemin de la vie. Amour qui me pousse à vouloir être son apôtre, à le partager, à le porter aux autres, à le distribuer autant que je peux.

J'ai bien conscience de la faiblesse et de l'imperfection de ma réponse, mais je me confie à la miséricorde illimitée, à la bonté patiente du Cœur divin, qui ne se lasse pas d'aimer ni ne se laisse décourager par la "basesse de sa servante" (*mots du Magnificat*) •

Un voyage de découverte

Evelyn Yates
Ligue des Femmes Catholiques Tasmanie
Original: anglais

Pour moi, la spiritualité est mon désir d'être plus près de Dieu. Il était un temps où je croyais qu'avoir des connaissances sur Dieu-Père, Fils et Saint Esprit, recevoir les sacrements et vivre comme Jésus nous l'avait montré, était tout ce dont j'avais besoin pour traverser cette vie. Mais ma vie spirituelle avait besoin de plus que d'apprendre sur Dieu. J'ai réalisé qu'il y a tellement plus pour comprendre la traversée de la vie, ou la signification de la vie.

Je suis dans un voyage de découverte où ma vie spirituelle se développe et grandit. Ma spiritualité a besoin de nourriture. Je reconnais maintenant que j'ai besoin de connaître Jésus personnellement, comme un ami. Comme avec un ami, je dois passer du temps avec Lui, écouter ses paroles, méditer ses messages comme l'a fait Marie sa Mère et d'autres femmes pendant Sa vie sur terre.

Dans nos organisations de femmes catholiques nous pouvons faire plus pour avoir le temps de rêver avec Lui; d'écouter ses paroles d'amour nous rapprochant de Lui; et de nous aimer les uns les autres avec Son amour. Notre spiritualité peut être nourrie par ces moments particuliers, quand nous écoutons ses paroles où que nous soyons: "Soyez calmes et sachez que je suis Dieu". •

Suite de la page 10

fait, il est considéré en général –par les femmes aussi – comme une présomption incongrue que des femmes, même quand il s'agit de religieuses, donnent des exercices ou accompagnent des prêtres en tant que conseillères spirituelles.

Il est grand temps de faire découvrir l'importance de la spiritualité féminine pour l'Eglise d'aujourd'hui, comme un élément indispensable de sa sainteté, et de rendre possible aux femmes d'y apporter la grande diversité de leurs charismes et de jouer leur propre rôle spirituel dans l'Eglise. •

Une femme conseillère spirituelle – un signe d'espoir

Sr. Dr. Benedikta Hintersberger OP, KDFB, Allemagne
Original: allemand

Avec mon élection en 1995 au poste d'assistante ecclésiastique (ou "conseillère spirituelle", l'allemand "geistliche Beirätin" signifiant "celle qui accompagne les autres dans leur cheminement spirituel"; *édit.*), la Ligue des Femmes Catholiques Allemandes pour la toute première fois a élu une femme à ce poste, donnant ainsi un signe d'espoir, non seulement au sein de notre association mais pour toutes les organisations de femmes catholiques.

Depuis, au niveau diocésain et local, 30 femmes théologiennes ont été nommées au poste de conseillère et accompagnatrice de femmes dans leur cheminement spirituel. Ce développement gratifiant et positif montre qu'en tant qu'organisation de femmes nous sommes sur le bon chemin en plaçant des femmes à des postes d'assistantes ou conseillères ecclésiastiques.

Au cours des cinq dernières années, la façon dont les femmes se voient dans la société, dans l'Eglise et spécialement dans les organisations de femmes, a changé: de plus en plus de femmes sont devenues conscientes de leur nombre, leur force, leurs dons et leurs vocations. Elles connaissent leur propre biographie religieuse, les cheminements d'autres femmes dans la vie et sont remplies de respect en découvrant les réalisations, le courage et l'engagement de leurs soeurs et mères dans la foi. Les femmes perçoivent la vie qui est cachée derrière leur puissante et urgente quête de Dieu, derrière le message biblique, l'Eglise et la théologie.

Déchiffrer la spiritualité féminine

Il va sans dire que les propres expériences de vie des femmes auront aussi une influence sur leur vie spirituelle, leurs croyances et prières, leur rencontre avec Dieu et leur idée et image de Dieu. Par conséquent, l'effort de réaliser des formes spécifiques de spiritualité devient un sujet de réel souci pour beaucoup de femmes de notre organisation.

Dans nos groupes locaux et nos institutions nous apprenons à faire des pas dans la foi comme femmes et de déchiffrer la spiritualité féminine. Nous lisons la Bible avec des yeux de femmes, nous cherchons des interprétations fidèles des textes choisis, regardons nos images de Dieu et les corrigeons, traduisons les Psalmes dans notre langue, formulons des prières et faisons des célébrations qui sont bonnes pour nous et nous donnent force pour notre vie quotidienne.

Danses méditatives, célébrant et croyant avec tous nos sens, devenant conscientes de notre propre corps, chantant et priant avec corps et âme, sont seulement quelques éléments d'une spiritualité et liturgie spécifiques aux femmes.

Il est évident que les histoires de femmes dans la Bible nous intéressent spécialement. Nous prenons comme exemple la tradition juive-Midrash et laissons parler les femmes de la Bible. Nous trouvons ainsi notre propre histoire de foi aussi bien que nos mères bibliques dans la foi. Lors des célébrations au cours des réunions il est notable que les femmes sont ouvertes aux nouvelles formes liturgiques, leurs célébrations communes et spécialement leur disponibilité naturelle pour ce type de célébrations dans leurs propres groupes locaux.



Un bon avenir spirituel

Devenant conscientes que nous sommes faites à l'image de Dieu, nous, comme femmes, développons une certitude croissante des relations étroites entre les vies des femmes et leurs croyances. Pour une organisation de femmes comme la nôtre, la requête d'une forme spécifiquement féminine de consultation et d'accompagnement deviendra plus urgente.

L'année dernière nous avons fondé un groupe de travail "Femmes conseillères spirituelles au sein de la KDFB". Une réunion annuelle soutiendra notre travail en réseau et nous aidera à nous connaître les unes les autres et à échanger des idées, à continuer notre formation et nous aider mutuellement. Avec notre Commission de Théologie nous voulons mettre en vedette le profil de conseillère spirituelle et promouvoir le développement de formes de spiritualité spécifiques pour les femmes qui travaillent dans notre organisation.

Dans les prochaines années nous pourrions trouver et pouvons espérer un changement fondamental des convictions dans notre organisation: les femmes aussi sont responsables de la spiritualité, de la théologie et de la liturgie. Les échanges d'expériences avec les femmes hautement motivées et compétentes de la Commission de Théologie et le groupe de travail "Femmes conseillères spirituelles au sein de la KDFB" sont la base d'un légitime espoir pour un bon avenir spirituel au sein de la KDFB. •

A propos de femmes et de jésuites

Helmi van Stratum-van Beeck, KVD, Pays-Bas
Original: néerlandais

Cela n'a pas fait la première page d'aucun journal néerlandais; cela aurait peut-être dû être! Car la province néerlandaise de la Compagnie de Jésus a célébré son 150e anniversaire en organisant un séminaire intitulé "Vrouwvriendelijk" (Femmes-amicalement, ou bien "en faveur de l'égalité des femmes") à Amsterdam, le 20 mai. Comment cela s'est-il fait? Depuis quand et pourquoi un ordre religieux d'hommes est-il intéressé par les femmes en tant que telles et leur rôle dans l'Eglise et la société? Quelles sont les relations des jésuites avec les femmes dans le contexte de leur propre spiritualité?

A toutes ces questions et à beaucoup d'autres, les 200 participants hommes et femmes ont reçu des réponses, et pas seulement de deux jésuites mais aussi de trois femmes. Pour moi, ils et elles ont tous démontré dans leurs exposés, au moins substantiellement inspirés par le Saint Esprit, une compréhension des signes des temps.

Le début de l'histoire

Le Supérieur provincial des provinces du nord de la Belgique Marc Rotsaert sj nous a raconté l'histoire de son commencement et où et quand. En 1995 la Congrégation Générale de la Société, réunie à Rome, du monde entier, pour examiner l'orientation spirituelle de l'ordre pour l'avenir, a décidé de réfléchir sur la situation des femmes dans l'Eglise et la société comme une partie essentielle de son travail. Pourtant, leur consensus sur le sujet, articulé dans un document de 25 paragraphes, un essai d'appréciation de la réalité des femmes à travers les frontières culturelles, ne fut obtenu qu'après un processus intensif de "conversion commune" qui a pris trois semaines de discussion, de méditation et de prière.

Les femmes, à l'arrière-plan ont contribué au processus et elles ont déterminé ce qui est le plus important: c'est "un document fait par des hommes et s'adressant aux hommes, jésuites partout dans le monde". (M.Rotsaert). Le décret de la Congrégation Générale est quelque chose de jamais entendu dans notre Eglise. La Compagnie de Jésus, influente comme elle est, a décidé que c'est une part de sa mission de plaider la cause des femmes dans l'Eglise et la société et d'agir en conséquence.

La spiritualité jésuite

Pour le Père Peter-Hans Kolvenbach sj, Général de la Société depuis 1983 et Néerlandais, il y a plusieurs "faits et défis" dans la collaboration entre jésuites et laïcs. Il a rappelé la signification originelle du mot grec "laikos": "appartenant au peuple". La jeune Eglise de Jérusalem était une communauté des "croyants"; elle n'employait pas le mot "laïc" comme nous l'entendons aujourd'hui. Il y avait unité dans la célébration du salut mais c'était une "unité dans la diversité"; aussi "être ensemble" deman-

daient soi-même une variété de responsabilités et de services.

Vatican II a restauré cette notion: laïcs et clergé sont un avant d'être différents: tous doivent coopérer dans la célébration du Mystère de Jésus-Christ dans le pain et le vin et dans le service à la communauté, en utilisant des talents divers – un pas nécessaire vers la reconnaissance de l'identité de chacun et de chacune.

St. Ignace de Loyola se considérait lui-même comme un laïc quand il fonda la Compagnie de Jésus. Il découvrit ainsi une nouvelle mission: aider les autres à faire de leur vie une quête, une recherche du Seigneur et de sa volonté, par la méditation de la vie de Jésus. Il écrivit ses "Exercices spirituels" pour l'Eglise entière et pour les hommes et les femmes dans la vie quotidienne. Depuis lors, cette spiritualité a été pratiquée par les jésuites et offerte aux autres, dans des retraites et dans l'éducation.

Chaque individu peut faire ces Exercices selon sa propre identité en tant que personne. En fait, de nombreuses religieuses et de nombreux laïcs vivent selon la spiritualité ignacienne. Depuis le début, les laïcs ont non seulement aidé les jésuites dans leur mission apostolique mais ont aussi pris la pleine responsabilité de l'édification de la communauté chrétienne. Aujourd'hui, le *Groupe des Jésuites Volontaires* et le *Service Jésuite aux Réfugiés* sont seulement des exemples d'une longue tradition apostolique.

Que dit le décret de la Congrégation?

En tout premier, le décret confesse que les jésuites ont fait partie de l'Eglise dans la discrimination et l'oppression en tant que membres de plein droit de l'Eglise et de la société. Les changements d'attitudes de l'Eglise envers les femmes, exprimées ces 15 dernières années dans des documents de Jean-Paul II et d'autres, mettent l'accent sur l'égalité fondamentale et la dignité tant des femmes que des hommes. La Compagnie de Jésus l'a maintenant reconnue comme une part de sa mission. Les jésuites prient maintenant pour leur propre conversion en considérant les femmes en tant qu'égaux; ils reconnaissent la contribution des femmes dans les services même assurés par les jésuites. En pratique cela veut dire: écoutant attentivement les expériences des femmes, vivant en solidarité avec elles non seulement quand elles sont exploitées et méprisées mais aussi quand elles deviennent "partenaires dans la pastorale". Utilisant un langage inclusif et luttant contre la discrimination dans l'éducation des garçons et des filles fait partie de cette solidarité. Conduits par l'Esprit, les jésuites souhaitent développer une "agression apostolique" par la promotion tant des femmes que des hommes laïcs.

Coopération actuelle des femmes et des jésuites

La "Maison Ignatius" à Amsterdam est un centre spirituel où jésuites et femmes coopèrent en offrant des cours et des retraites. Au Séminaire, une des femmes "travailleuses-partenaires" a dit que ses douze ans d'expérience

La nourriture que nous désirons ardemment

Carol Prichard, *Ligue des Femmes Catholiques, Tasmanie, Australie*
Original: anglais

Le mot spiritualité est utilisé avec différentes perceptions. Certains peuvent dire qu'ils cherchent une spiritualité mais pas une religion. Mais c'est une contradiction. Je crois que c'est dans la religion que nous trouvons la spiritualité que nous cherchons, que nous désirons ardemment, dont nous avons faim. L'histoire de la religion prouve que nous sommes, par notre nature même, poussés à adorer un Etre Suprême, dont nous reconnaissons spontanément l'existence.

Il semblerait que sans religion nous sommes incapables d'atteindre la complète satisfaction des plus hautes aspirations de notre nature. Nous cherchons un sens à la vie. Notre esprit recherche la connaissance de l'entière vérité de notre origine, notre nature et notre but. Notre volonté cherche ce qui est bon et vrai. Et nos sens ont besoin de la satisfaction qui vient de la reconnaissance de Dieu avec qui nous cherchons une relation personnelle.

C'est la religion qui peut satisfaire ces ardents désirs de l'intelligence, de notre volonté et de nos sens.

Alors où commençons-nous à étancher cette soif? Saint Paul dans sa seconde lettre aux Thessaloniens a stipulé les principes sur lesquels un chrétien devrait baser sa vie et a écrit: "Et alors, frères et soeurs, soyez fermes et tenez fermement aux traditions que nous vous avons apprises" Notre religion catholique nous donne dans les Ecritures et la tradition tout l'enseignement de Dieu et sa signification. A travers eux nous est donné la riche nourriture à laquelle nous aspirons. La prière est notre moyen puissant de rechercher la spiritualité. Nous pouvons nous tourner vers les écrits des plus grands mystiques tels que Sainte Thérèse d'Avila, Julien de Norwich, Saint Jean de la Croix pour nous inciter à la prière.

Pourquoi ce besoin de spiritualité dans le monde moderne? Je crois que ce monde moderne avec tout ce qu'il nous offre, ne peut étancher cette soif. Dieu seul, l'Alpha et l'Omega, la source de toute énergie, toute vie et toute fin, peut nourrir notre désir ardent et apaiser notre soif. Comme la Samaritaine l'a entendu au puits: "Je vous donnerai une eau et vous n'aurez plus jamais soif".

Continuellement attirés vers lui, nous grandissons en spiritualité. Il a dit: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie", et c'est à travers les sacrements qu'Il nous donne vie et force pour ce voyage continu. Il ne demande, en retour, qu'une seule chose: "Vous devez aimer le Seigneur, votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et tout votre esprit... et votre prochain comme vous-même". •

Suite de la page 14

était "un jardin d'expérimentation", plein de fleurs spirituelles et d'arbres, avec beaucoup de sources fraîches de connaissance de soi mais aussi beaucoup de sentiers sabbonnoux du haut en bas de la gestion, sans oublier le champ de mines de la liturgie.

Mais il y avait d'autres voix: Hildegard Warning, professeur de Droit Canon à l'Université catholique de Louvain en Belgique et juge dans le tribunal ecclésiastique dans deux diocèses, a dit clairement combien de tâches et de responsabilités dans l'Eglise sont déjà ouvertes aux laïcs hommes et femmes selon les critères du nouveau Code de Droit Canon. Sans jamais discuter "*Ordinatio Sacerdotalis*" (le dernier document papal réservant le sacrement d'ordination aux hommes), elle est parvenue à indiquer une voie pour garder l'ordination des femmes sur l'agenda grâce au droit de protestation.

La théologienne féministe Hedwig Meyer-Wilmes, enseignant à l'Université catholique de Nimègue, Pays-Bas, s'est demandée pourquoi les jésuites n'ont pris leur décision qu'en 1995, puisque les femmes ont été heureuses de vivre selon la spiritualité ignacienne depuis longtemps. Elle a répondu à sa propre question en expliquant comment la Compagnie de Jésus a développé un intérêt pour les problèmes sociaux depuis



1950; ceci a aidé les jésuites à s'ouvrir à la société tant dans le travail pastoral que dans l'éducation des jeunes. Maintenant le moment est arrivé pour eux de montrer la crédibilité de cette solidarité par un renouveau pratique de leurs attitudes envers les femmes.

Ainsi, si vous rencontrez un jésuite dans votre travail quotidien dans l'Eglise et la société, vous comptez que son "*agression apostolique*" soit en votre faveur. Si elle ne l'est pas, vous devriez lui demander ce qu'il pense des conclusions "*En faveur des femmes*" de la Congrégation Générale de 1995. •

De la terre et du ciel

J'ai rencontré pour la première fois Hilde van Putten lors d'une réunion de préparation d'un congrès international de laïcs – allemands, belges, anglais et néerlandais. Quand elle s'est présentée, elle nous a dit, entre autre, qu'elle était conseillère spirituelle de la KAV, l'organisation des Travailleuses Chrétiennes en Belgique. La façon dont elle parlait de son travail, et son charisme faisaient impression. Préparant ce numéro de Newsletter sur *"Femmes et Spiritualité"* j'ai pensé à lui demander un article sur ce thème. Les choses allèrent autrement: nous nous sommes rencontrées à Bruxelles, toutes les deux entre deux réunions et un train à prendre. Je l'ai interviewée et intégré ses réponses dans un texte qu'elle avait préparé. Hilde van Putten (42) a étudié la Théologie et la Science Comparative des Religions et obtenu un Doctorat à l'Université Catholique de Louvain. Elle est célibataire et vit à Anvers. (ML.; original: néerlandais).

Hilde: En 1996 on m'a demandé d'être conseillère spirituelle de la KAV qui compte environ 200.000 membres et 1200 groupes locaux. Les médias se sont précipités: jusqu'alors, la Belgique n'avait eu que des prêtres et aumôniers comme conseillers spirituels; j'étais donc la première femme à occuper ce poste.

Déjà en 1992, la KAV avait demandé aux évêques de nommer une femme, mais en ce temps-là ils ont refusé, disant que la mentalité parmi les chrétiens n'y était pas encore prête. Un prêtre fut nommé en interim mais son rôle était de conduire vers un changement. Il l'a fait. Il a travaillé dans une équipe de femmes. Il a envoyé des femmes comme représentantes dans plusieurs Conseils.

A la fin de son terme de quatre ans, nous avons célébré les 75 ans du mouvement, dans la cathédrale de Bruxelles. Cette célébration eucharistique, dans laquelle j'ai fait l'homélie, fut télévisée et a suscité beaucoup de réactions – tant positives que négatives.

ML: Pourquoi avez-vous accepté ce travail et vous sentiez-vous acceptée?

H: Je pensais que c'était un honneur et un défi! Cela devait simplement venir sur ma route; c'était comme une vocation.

C'était l'organisation elle-même qui avait demandé ma nomination aux évêques et il leur a fallu un an pour prendre leur décision. Les membres me connaissaient par mon travail dans les paroisses du diocèse d'Anvers et comme formatrice éducative dans cette région. Elles m'ont immédiatement acceptée. Mais il y eut quelque opposition des aumôniers locaux, pas ouvertement mais par exemple en ne m'invitant pas à leurs réunions ou en n'incluant pas dans les comptes-rendus mon apport à la réunion. Maintenant c'est fini. Mais encore, chacune des méditations mensuelles

que j'écris pour nos revues *"Femmes dans le Monde"* et *"Rencontre"*, est scrutinée par certaines personnes pour voir si tout est "vraiment bien catholique".

Etant femme parmi des femmes il n'est que naturel que la façon dont je travaille et les textes que j'écris sont plus familiers et proches de la situation des femmes. Mes collègues responsables et les volontaires réagissent pour la plupart dans ce sens: "Je reconnais dans ma vie quotidienne tellement de ce que vous dites et écrivez".

ML: Pouvez-vous nous dire plus sur la KAV?

H: KAV a commencé il y a 80 ans comme un syndicat pour les filles travaillant en usine. Les activités principales étaient orientées vers l'éducation chrétienne et la vie familiale. Mais aussi vers *l'empowerment* et l'émancipation des filles: apprendre à devenir fortes et à agir elles-mêmes. En fait, à présent, c'est toujours le cas, mais d'une autre façon. Quarante pour-cent des membres ont seulement une éducation primaire; beaucoup travaillent à temps partiel, de chez elles. La KAV part du principe *"Voir, juger, agir"* et vous trouverez cela dans toutes ses activités et actions qui sont variées: depuis des cours de cuisine, de couture et de travaux pratiques autour de la maison jusqu'à la formation et la réflexion sur des questions éthiques, les relations, le lobbying politique, l'environnement etc. Le thème de cette année est *"la politique concernant les responsabilités de soin"*: comment partager plus équitablement les tâches de soin entre femmes et hommes. Le thème de l'année prochaine sera *"Mobilité"*. Nous organisons aussi chaque année une *"Soirée académique"* pour des groupes régionaux, cette année sur un projet de loi sur l'euthanasie.

ML: Quels étaient vos premiers soucis?

H: Une des questions principales que j'ai traitée immédiatement était une liturgie qui soit plus attentive aux femmes. Ceci peut être étrange dans un mouvement de formation et d'action, mais dans les groupes locaux on a souvent des célébrations. Ces groupes sont souvent liés à la paroisse, ainsi ont-ils l'ouverture traditionnelle de la nouvelle année de travail avec la grande messe du dimanche. Ou quand le groupe local fête un jubilé, il y a habituellement une Eucharistie dans l'église paroissiale.

Dans notre équipe, nous avons pensé qu'il serait bon de conscientiser nos femmes sur les textes, chants et prières "inamicaux" qui sont souvent utilisés dans la messe traditionnelle. Le thème clé est le fait que les femmes manquent de visibilité, littéralement et figurativement. Quand par exemple, un texte sur Ruth n'est pas lu dans nos Eucharisties, où pouvons-nous apprendre qui est cette femme intéressante?

Nous avons rassemblé 110 femmes de toute la Flandre, en 1997, pour une journée de formation, sous le titre *"Quand les femmes célèbrent..."* Nous avons des groupes de travail sur: oser faire une homélie; écrire des prières bienveillantes aux femmes; comment s'adresser à Dieu; comment introduire de nouveaux symboles et rituels dans la liturgie etc. Les réponses ont été formidables; aussi avons-nous décidé de tout

écrire et publier dans un livre sous le même titre (KAV/Altiora 1998).

ML: *Et la spiritualité dans tout cela?*

H: La seconde question était l'introduction d'une nouvelle manière d'exprimer sa religion, sa foi. La plupart de nos membres ont été élevées avec une théologie et spiritualité "d'en haut". La relation à Dieu était dirigée par l'Eglise, par des hommes. Cette spiritualité avait deux caractéristiques: elle montrait des idéaux de perfection et définissait la vie quotidienne comme quelque-chose de non-spirituel. Un dualisme entre nature et le surnaturel – un héritage très Thomiste jusqu'à aujourd'hui. Nous avons le besoin urgent d'une spiritualité "d'en bas". Cela veut dire, une spiritualité qui est incarnée dans la vie quotidienne et qui laisse à l'individu l'initiative de la relation à Dieu, avec bien sûr une guidance.

Pour moi, l'histoire de Marie et Marthe est exemplaire (*Luc, Nouveau Testament*). Marie représente la spiritualité "d'en haut". Elle est assise aux pieds de Jésus, bien en-dehors des soucis quotidiens de comment recevoir un invité. Marthe, qui a toujours été la seconde en ligne, était trop soucieuse de la vie quotidienne pour pouvoir rencontrer vraiment Jésus. C'est intéressant toutefois, de voir comment Maître Eckhart, déjà au Moyen-Age, a remarqué au niveau de la spiritualité, que Marthe était la plus avancée car elle était capable de combiner le profane et le sacré dans la vie. Les femmes de notre temps ont un peu des deux. Nous ne pensons pas pouvoir parvenir à ce que l'Eglise attend de toutes les Marie, mais, malgré tout, nous essayons. Nous nous sur-identifions avec la Marthe travaillant derrière la scène, mais jamais visible et donc pas importante.

Les femmes ont une façon différente de traiter la spiritualité. Elles doivent d'abord oser aller au-delà de certaines limites. Elles sont très sensibles aux symboles. Ce que nous offrons à la KAV, ce sont des "journées spirituelles". Plus de 80 femmes ont participé en 1999. Le thème principal était "Osez aller dans votre chambre intérieure". Croyez en vous-même. Dieu existe en-dehors de l'église. Laissez l'Esprit inonder votre coeur. Pour beaucoup de participantes c'était une expérience entièrement nouvelle, dans laquelle elles sont entrées avec beaucoup d'hésitation: pouvons-nous faire cela? Est-ce permis? A la fin des deux jours cette nouvelle approche est généralement pour elles une révélation et une libération aussi.

ML: *Voyez-vous des changements depuis votre acceptation de ce poste?*

H: Quand j'ai accepté cette charge, j'ai réalisé que je devais opérer un changement. Et, en regardant ces quatre dernières années, je dois dire que c'est arrivé presque naturellement. Je pense que j'ai automatiquement appliqué le principe de la KAV de "Voir, juger, agir". Quand j'ai commencé, j'ai surtout beaucoup regardé; maintenant seulement, après trois ans, j'arrive à l'étape de vraiment agir. Je me sens plus sûre maintenant, aussi vis-à-vis des critiques.

Des enquêtes parmi nos groupes locaux montrent



l'esprit est comme le vent qui souffle sur les herbes,
et comme la rosée qui ruisselle sur les champs,
et comme le ciel pluvieux, qui fait croître.
Que pareillement, de l'homme
une bienveillance émane sur tous ceux
qui bercent en eux un désir ardent.

(Hildegard von Bingen (1098-1179); original: allemand.
Détail d'une grande "toile de femmes", de la KDFB de Passau,
d'après le dessin de Claudia Nietsch-Ochs.)

qu'elles veulent avoir encore plus de programmes sur ce sujet. Elles aiment beaucoup nos "moments de rencontre", soirées où, d'une manière ludique, nous abordons des questions difficiles par un mélange de divertissements et de réflexion. D'une certaine façon elles combient mon plus grand souhait: en tant que femmes, découvrir combien elles peuvent être puissantes et fortes, en dirigeant des célébrations, des rituels, en gérant le religieux en elles-mêmes.

ML: *Où vous ressourcez-vous, où trouvez-vous vous-même votre force?*

H: Je suis membre d'une communauté de base qui se réunit chaque semaine, pour prier, partager etc. Et aussi d'un groupe qui offre des célébrations alternatives. Il y a sept femmes et hommes qui conduisent ces célébrations et je suis l'une d'eux. Ces groupes sont d'une importance vitale pour moi.

Suite à la page 18

Suite de la page 17

Au sein de la KAV nous avons une petite équipe de responsables et de volontaires qui discutent ce type de thèmes mais seulement tous les deux mois par manque d'argent, et de temps. Et j'apprends beaucoup, bien sûr, de toutes les activités que nous préparons ensemble. Je suis membre conseillère de toutes les instances qui décident de la politique de la KAV, tant du staff que des volontaires; les réunions ne manquent donc pas.

Je fais la coordination de nos "journées d'inspiration", deux fois par an: deux jours de réunion pour qui-conque est intéressé, tant les membres que d'autres. Préparer et discuter les thèmes ensemble donne beaucoup d'inspiration. Par exemple sur "Open-Baring" (un jeu de mot en néerlandais difficile à traduire: Openbaring=Révélation, Baring=donner naissance. On pourrait dire peut-être: ouvrir ses yeux intérieurs et donner naissance au divin et au religieux en vous". ML).

Nous avons eu un week-end éco-religieux en carême: comment honorer la création dans les petites choses. Je prépare un "Livre de Méditations" traitant les questions de vie et de mort, de repentance et solidarité, avec une spiritualité d'en bas. Le titre? "Van hemel



en aarde thuis": Se sentir à l'aise dans les questions de la terre et du ciel.

ML: La KAV a-t-elle des activités internationales?

H: Nous participons à la Marche des Femmes 2000 contre la pauvreté et toutes les formes de violence faites aux femmes. La KAV est membre du *Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens*, une organisation mixte mais avec une forte dominance masculine à tous les niveaux. En mai dernier nous avons eu notre Assemblée Mondiale au Brésil et un des thèmes principaux était "l'égalité des sexes".

La KAV est aussi membre de "Solidarité Mondiale" et je fais la liaison entre eux et nous. Ensembles nous définissons la politique internationale et les actions de la KAV que nous devons développer. Nous organisons des "exposures": voyages dans des pays où nous avons des partenaires, par exemple récemment au Burkina

Une belle prière du matin

Seigneur, dans le silence de ce jour naissant, je viens te demander la paix, la sagesse, la force.

Je veux aujourd'hui regarder le monde avec des yeux tout remplis d'amour, être patient, compréhensif, doux et sage.

Je veux voir au-delà des apparences tes enfants comme tu les vois toi-même, et ainsi ne voir que le bien en chacun d'eux.

Seigneur, ferme mes oreilles à toute calomnie, garde ma langue de toute malveillance. Que seules les pensées qui bénissent, demeurent dans mon esprit.

Que je sois bienveillant et si joyeux que tous ceux qui m'approchent sentent ta présence.

Revêts-moi de ta beauté, Seigneur, et qu'au long de ce jour, je te révèle. Amen. •

(Stella Bellefroid) •

Faso. J'accompagne aussi des pèlerinages internationaux.

ML: Et il y a l'Inde, où vous avez vécu quelque temps.

H: Oui, c'était après mes études à Louvain. Je me suis inscrite pour un programme d'échange et j'ai été sélectionnée. J'ai d'abord étudié la Philosophie indienne à l'Université du Punjab à Patiala, au nord de Delhi. Après cela, de ma propre initiative, je suis allée au sud à l'université de Mysore où j'ai travaillé avec le professeur Amalorpavadass pour obtenir un doctorat. J'ai écrit une étude comparative sur St Paul et Aurobindo sur la notion de l'évolution spirituelle. J'étais déjà rentrée en Belgique et au travail quand je l'ai obtenu.

Dans mon temps libre j'étais impliquée dans un projet du "Trust de développement humain et communautaire". Chaque semaine j'allais dans une école maternelle, le Mont Carmel, dans un des plus vieux quartiers pauvres de Mysore, où ils appliquent les principes de Maria Montessori, apprenant aux enfants les notions de gauche-droit, les couleurs etc. Et par-dessus tout, un peu de discipline...

Mon séjour en Inde a eu un grand impact sur ma foi. J'ai appris à faire confiance à "la voie intérieure" alors que mes études jusqu'ici m'avaient seulement offert une voie "d'en haut". En fait, durant mes quatre ans à la Faculté de Théologie à Louvain, j'avais toujours cherché une spiritualité et une pénétration en profondeur, mais je ne les avais pas trouvées. L'étude était trop positive-scientifique.

Ce fut à travers l'Hindouisme et la Philosophie indienne que je suis revenue "au Dieu qui veut vivre en moi". Je suis encore et serai toujours reconnaissante pour cela. •

Un cycle de spiritualité

*Patricia Voorhes, MSW, NCCW, USA
Original: anglais*

La spiritualité est un concept qui exprime un sens de relation à quelque chose de plus grand que soi, un niveau de conscientisation qui dépasse les frontières spatiales ordinaires. Les psychologues voient le besoin de ce type de relation comme une caractéristique humaine fondamentale qui produit un plus grand souci des autres. Ce type de spiritualité se développe au cours d'une vie.

Les enfants cherchent une relation personnelle croissant avec la parole de Dieu. Ils acceptent l'invitation de Dieu à être ses enfants et les amis de Jésus. L'exemple d'une foi vécue reste très importante.

Quand j'étais enfant, je me souviens avoir été immergée dans les rituels de l'Eglise. Ceci était avant Vatican II quand les femmes se couvraient la tête à l'église. J'étais à l'école paroissiale ce qui impliquait la messe quotidienne avant l'école. A plus d'une occasion, j'étais parmi beaucoup d'autres, qui épinglaient un papier sur leur tête ayant oublié leur béret! Le frou-frou de l'habit de la Soeur, le tintement des perles de son rosaire, la cadence de la messe en latin, tous ces symboles concrets ont façonné ma spiritualité.

L'adolescence est un temps d'incertitude, de curiosité et d'embarras. Ils sont de vivantes contradictions. Leurs changements physiques influent leurs perceptions et leurs relations aux autres, Dieu y compris. Ils

doivent faire face à l'acceptation d'eux-mêmes. Leurs intérêts s'étendent au-delà de la maison vers leurs pairs qui exercent une influence croissante sur leur façon de penser, leurs valeurs et leur comportement.

L'adolescence fut pour moi un temps d'épreuve et de tribulations. Je me souviens remettant tout en question, y compris ma foi. Heureusement pour moi, j'avais des personnes qui cheminaient avec moi et m'accompagnaient en ces années de croissance, malgré les menaces tumultueuses à leur propre tranquillité. Si je n'avais pas questionné et pris ma foi à bras le corps, je n'aurais pas la relation que j'ai aujourd'hui avec Dieu. Si je n'avais pas la mémorisation routinière des prières et du catéchisme, je ne serais pas non plus la femme spirituelle que je suis aujourd'hui.

Pour leur voyage dans la foi les femmes d'aujourd'hui ont besoin de guides, d'être nourries avec une attention à leurs voix intérieures par la réflexion, la méditation, l'imagerie. Elles doivent récupérer les symboles qui stimulent leurs sens tout en promouvant le mystère de l'ordre sacré. Elles désirent ardemment une totale expérience qui intègre corps, pensées et esprit. Elles ont faim de rituels basés sur leur expérience qui évoquent un sens profond de relation avec Dieu.

Comme femme de 50 ans, je suis devenue concernée par l'aide et la guidance de la jeune génération vers une plus pleine relation à Dieu. Dans cette quête d'intimité avec Dieu et les autres, je renouvelle ma spiritualité en partageant ma foi avec d'autres et en donnant aux autres ce que j'ai reçu d'autres qui ont partagé avec moi leurs expériences spirituelles au cours des ans. •

Mon coeur sait ce que mon esprit croit seulement savoir

*De: "Jacob the Baker", par Noah ben Shea
Original: anglais*

Jacob est entré dans la boulangerie. Ses yeux se posent doucement sur la vision de l'espace. Il pense aux nombreuses fois où il a regardé les ombres abstraites dessinées sur les murs par le soleil. Quelqu'un lui touche le coude. Il se retourne. C'était quelqu'un qu'il n'avait jamais vu. "Es-tu Jacob?", demande-t-elle. C'était une bonne question. La femme attendait une réponse. "Oui, je suis Jacob".

"Il y a peu, tu regardais très tranquillement. Que faisais-tu?". "Je priais", dit Jacob, sans trace d'embarras. "Priant pour quoi?", demande la dame. "Priant pour être Jacob". "Je ne comprends pas". "Bien, la raison de la religion n'est pas raison". "Qu'est-ce que cela veut dire?". "Cela veut dire que je ne prie pas parce qu'il faut prier. Je prie parce que ma vie n'a pas de sens sans la prière". "Oohh!", dit la dame, étirant les syllabes du mot.

Le rayon de soleil qui peu avant transparaisait Jacob, passe sur le visage de la femme. "Pourquoi êtes-vous venue me voir?", demande Jacob. La femme baissa les yeux, puis posa encore une série de questions. "Les gens disent que tu crois en Dieu. Est-ce vrai?". "Je dis, Dieu croit en nous". "Oui, mais fais-tu confiance à Dieu?". "La foi utilise sa force pour développer la confiance". "Crois-tu que Dieu est un homme?". "Non, mais je ne crois pas non plus que Dieu n'est pas un homme: Je crois que Dieu est".

Par les réponses de Jacob la femme a changé les autres questions prévues. "Jacob", demanda-t-elle avec une innocence qui la surprit elle-même, "est-il difficile de prier?". "Parfois il est difficile de sortir de mon propre chemin", dit Jacob. "Et qu'est-ce que cela veut dire?" Jacob en souriant: "Cela veut dire que je suis plus souvent un mur moi-même qu'une fenêtre". "La prière enlève donc les obstacles de la vie?" "La prière souvent réunit... ce qui n'a jamais été séparé. La prière me rappelle que je ne suis pas perdu dans un rêve. Je rêve seulement que je suis perdu".

"Pries-tu toujours de la même façon Jacob?". Il répondit: "Le rituel donne forme à la passion. La passion sans forme se consume elle-même". "Les enfants ont dit que tu avais dit 'la prière est le chemin où il n'y en a pas'." Jacob: "Oui, la prière est le chemin où il n'y en a pas, et le rituel est le véhicule de la prière." •

Une visite

Ruth Ekindy, membre du Bureau de l'Union des Associations Féminines Catholiques du Cameroun

A l'occasion de la célébration de la Journée Mondiale œcuménique de Prière le 3 mars 2000, et sur invitation de Mme Florence Zamcho, présidente nationale de CWA, j'ai rendu visite aux femmes catholiques de Bamenda (CWA). Le premier contact officiel avec mes soeurs en Christ de Bamenda depuis que j'occupe le poste de membre du Conseil de l'UMOFC, s'est avéré nécessaire, vivement souhaité et fructueux. Pour l'occasion, j'étais accompagnée de mesdames Salomé Biongla et Elisabeth Eboa, respectivement présidente et secrétaire générale des Dames Apostoliques de Dominique Savio et de la Cathédrale de Douala.

Un accueil très chaleureux nous a été réservé, les échanges concernant les activités vis à vis de l'UMOFC s'étant révélés amicaux et pleins d'intérêt dans la foi en Christ. Ensemble nous avons prié et chanté – signe de notre solidarité et de nos engagements devant le Seigneur. Tout s'est déroulé dans un climat de confiance réciproque: un moment salubre pour nous découvrir profondément, en nous prenant par la main.

Déroulement de la Cérémonie

Dès quatorze heures trente, les chrétiennes de Bamenda, arborant les tenues de leurs différentes associations, ont pris d'assaut la maison du parti RDPC qui pour l'occasion, servait de cadre à la manifestation. Elle s'est retrouvée trop petite pour contenir cette marée de chrétiennes arrivant de tous les coins de la ville. Quelques invités participaient également à la fête, parmi eux des prêtres, des pasteurs et autres convives.

La cérémonie a connu quatre temps forts, les participants restant dynamiques et vigilants tout le temps du déroulement. Le premier temps fort fut la prière. Avec recueillement et piété, les femmes intervenaient à tour de rôle, par Eglise ou Association, au rythme des chants et des exaltations, au son des balafons joués par des animatrices très habiles et expérimentées.

Le second volet fut le spectacle. C'était un moment de liesse générale où les applaudissements fusaient de partout, les scènes étant présentées avec beaucoup d'humour. On a ainsi vu Jésus guérir la femme souffrant d'hémorragies chroniques; Jésus ressusciter la fille du chef de la Synagogue; Jésus guérissant le para-

lytique le jour du Sabbat. Ce fut un moment haletant de distraction et de fous rires.

Le théâtre fini on a fait la quête pour les dons pauvres et les malades. Une dizaine étaient assis au premier rang de la cérémonie. La somme recueillie et répartie sur dix enveloppes m'a été confiée et attribuée amicalement et fort chaleureusement à chacun.

Vint enfin l'ultime temps fort, symbolisant la fin de la cérémonie. Celle-ci m'a été réservée, Mme Florence la présidente me présentant officiellement à l'assistance sous une salve d'applaudissements. J'intervins à mon tour pour saluer toutes les participantes à qui je présentais mes remerciements très sincères pour l'accueil chaleureux. Je les félicitais pour leur engagement, leur savoir-faire et leur foi en Christ à travers leurs activités. Je leur donnais un bref aperçu des objectifs de l'UMOFC, son action à travers le monde, sa structure etc.

Une décoration spirituelle

Nous avons chanté ensemble comme gage de notre amour et de notre union, le Chant *"Je dis oui, ô Seigneur"*. Et pour terminer j'ai décerné sept médailles aux femmes les plus méritantes y compris la présidente nationale. Ces médailles étaient offertes par son Eminence Christian Cardinal Tumi. "Aujourd'hui, le Seigneur a voulu que ce soit votre tour", leur ai je dit, "qu'Il en soit glorifié". Elles ont accueilli ce geste avec tant d'enthousiasme que j'aurais voulu en donner à chacune d'elle si j'en avais possédé assez. Nous avons observé quelques minutes de silence pour une courte prière intime pendant laquelle chacune recevait avec conviction une décoration spirituelle. Nous nous sommes séparées à regret avec la promesse de nous revoir.

J'ai continué la soirée chez la présidente où j'étais hébergée avec ma délégation. Après le repas de fête j'ai remis des documents et courriers en français à la présidente qui a souligné la bonne santé de son association. Quant à moi je lui ai confié les maux que connaissait l'ADAD et sa situation actuelle vis à vis de l'UMOFC.

Nous avons quitté Bamenda le 4 mars, satisfaites de ce que nous avons pu réaliser ensemble par la grâce du Seigneur. Nous n'oublierons jamais l'atmosphère idéale de fraîcheur de cette ville que nous avons regrettée en rejoignant la chaleur cuisante, suffocante de Douala à la même période de l'année. •

Un Notre Père aujourd'hui

*Dominique Mangé,
secrétaire générale de l'ACGF, France*

Depuis des décennies l'ACGF explore la Bible, lit les Évangiles. En même temps que cette exploration des Écritures Saintes, les femmes parlent de leur vie et de celle des femmes du 20^e siècle.

En mai 2000, 250 responsables diocésaines, régionales et nationales ont travaillé sur les questions d'aujourd'hui: le respect de la création; le développement dans la mondialisation; les découvertes scientifiques: clones, médicaments; les nouveaux liens entre les personnes: concubinage, mariage, PACS (Pacte Civil de Solidarité); l'œcuménisme, oeuvre de paix entre les peuples; les nouveaux ministères, chance pour le partenariat en Eglise; la parité homme-femme, enjeu pour la démocratie; la réduction du temps de travail et l'équilibre de vie; les femmes seules, les lois qui les concernent; les nationalismes et la culture de paix.

Femmes responsables, elles ont alors choisi de s'adresser à Dieu avec leurs mots. Elles répondent ainsi à leur vocation en femmes libres – libres de répondre à l'amour du Père, libres en Esprit de se reconnaître sœurs de Jésus-Christ, libres et associées à la construction du Royaume, reconnues indispensables car seule la différence est féconde et porteuse de vie. Voici la prière que nous lui avons adressée ensemble:

Notre Père qui es aux cieux

Toi qui es puissance d'amour pour le monde, pour tous ceux et toutes celles que nous avons évoqués, même ceux et celles que nous n'aimons pas assez, tu nous aides à grandir ensemble.

Toi qui nous as confié ta merveilleuse création, responsabilise-nous et surtout les scientifiques pour mieux la faire fructifier tout en la respectant. Que la science soit au service de l'humanité.

Dans notre lutte pour les 35 heures de travail par semaine, aide-nous à dépasser nos intérêts personnels, à œuvrer pour le bien-être des femmes et de tous. Fais-nous goûter l'épanouissement permis par ce nouveau temps libre. Ainsi, plus sereines, nous pourrions partager notre bien-être et rayonner.

Que ton nom soit sanctifié

Nous te louons Dieu Créateur pour ton œuvre qui se poursuit à travers les avancées humaines.

A travers les actions des femmes qui sont et vont s'engager en politique, à travers la force, l'énergie que tu donnes aux femmes pour impulser dans la société des idées justes et généreuses sans soif de pouvoir.

Nous nous efforçons d'accueillir les nouveaux modes de vie d'aujourd'hui, plus particulièrement chez nos jeunes. Dans ce monde tumultueux, que ton nom chante dans nos cœurs de femmes, qu'il résonne pour eux comme des témoignages d'amour, de respect et de confiance pour un avenir heureux.

Que ton règne vienne

Dans ce temps de mutation, que nous dominions nos peurs, que nous gardions confiance pour participer à la construction d'un monde de paix. Quand nous tendons la main à l'autre, quand nous le regardons, lui sourions et le reconnaissons, tu es là.

Quand, dans sa solitude, une femme lutte pour être reconnue, quand une femme se met debout, que ton règne vienne.

Femmes seules, nous sommes au cœur du monde, actrices dans l'œuvre de ta création.

Que ta lumière éclaire le cœur de ceux et de celles qui cherchent à améliorer la qualité de la vie.

Que ta parole habite nos cœurs et nous aide à rester vigilantes pour que hommes et femmes demeurent à ton image.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Dieu, tu nous a confié la création; par la liberté que tu nous donnes, nous devons la poursuivre; que soit respectée la personne humaine dans sa dignité, que le caractère "d'unique aux yeux de Dieu" soit préservé dans toutes les décisions de progrès.

Seigneur, dis-nous: au fond, quelle est ta volonté? Au temps présent, parle à nos cœurs et à nos vies. Femmes, hommes, partenaires, tu nous confies une place à tenir dans le monde créé. Cette terre, comme toi, nous le voulons d'amour, d'attention, paix et joie, en communion toujours.

Que pleinement femme, nous soyons l'image féminine de ton amour et que par nos regards, nos paroles et nos gestes, nous soyons actrices aujourd'hui au cœur de ta création.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Pour accomplir ta volonté, donne-nous la force d'être actrice de notre devenir.

Donne-nous du vrai pain, fruit du travail et de la dignité des femmes et des hommes de toutes races et de toutes cultures pour pouvoir agir et te prier. Merci pour la parole, nourriture spirituelle, celle des autres, celle des femmes en ACGF, celle que je donne, celle que je trouve dans ton Évangile.

Donne-nous la simplicité de recevoir de toi et des autres pour pouvoir partager. Donne-nous de vivre sans réserve l'instant présent et de te faire confiance pour demain.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

Père, nous reconnaissons notre susceptibilité et nos manques de tolérance envers nos frères et sœurs des autres églises chrétiennes. Aide-nous à comprendre qu'une

Suite à la page 22

Démocratie et femmes rurales

Ada Magré, de l'équipe des projets de HUWANO
Original: néerlandais

En 1997 et 1998 le Mouvement International des Étudiants Catholiques (MIEC) africain a organisé des camps d'été pour des étudiantes néerlandaises et des femmes rurales au Kenya sur "La démocratie et les femmes rurales". Des réunions sur le même sujet étaient organisées au Bénin et ce furent des rencontres très importantes. Les étudiantes ont découvert les conditions de vie minimales dans lesquelles doivent vivre les femmes rurales au Kenya et au Bénin. Elles n'ont pas accès aux banques, ne peuvent obtenir de prêts et sont dans l'impossibilité de réaliser des activités économiques.

Comme suivi de ces réunions, trois coordinateurs du MIEC ont créé un plan de support direct pour 120 femmes via des micro-crédits. Un support indirect fut établi pour 960 personnes.

Les femmes du Kenya sont membres de quatre organisations de femmes qui cultivent la canne à sucre et le maïs. Elles font aussi des vêtements et achètent et vendent viandes et nourritures. Les 50 femmes au Bénin sont membres d'organisations de pêche et de traitement du poisson, de poteries traditionnelles et d'installations de hamac et pour le soutien de familles marginalisées (femmes abandonnées, veuves, mères célibataires).

Le MIEC est en contact avec ces femmes depuis quelques temps déjà. Il y a eu un échange d'expériences, la formulation de plans d'action et la formation de responsables. Tous ces groupes sont reliés aux commissions de coordination qui guident les activités et gardent contact avec le MIEC. Chaque groupe a son propre fonds d'épargne. Les membres peuvent rece-



voir des prêts à tour de rôle. La bénéficiaire ouvre un compte à la banque d'épargne de son propre groupe. Sont impliqués dans ce projet: un économiste, le très connu Bureau de Consultation CORAT à Nairobi et une ONG au Bénin.

Ce sont des initiatives prometteuses qui seront plus développées par l'éducation et la formation, et le développement d'un système d'épargne qui convient au contexte.

HUWANO a des moyens très limités et ne donne qu'à très petite échelle et seulement un prêt unique. Il fournit par contre un soutien et, quand l'occasion se présente, il partage des expériences qui sont réalistes d'ailleurs, dans d'autres groupes. •

Suite de la page 21

différence n'est pas une offense. Fais-nous dépasser nos divisions qui semblent des montagnes pour nous, mais peut-être des détails pour toi.

Notre Père, nous aimerions pardonner comme toi; donne-nous l'amour, la compréhension, l'écoute pour toutes les situations familiales difficiles d'aujourd'hui.

Pardonne Seigneur pour toutes les pollutions, conscientes ou inconscientes, dont nous sommes responsables. Prions pour que ceux qui dégradent la création en prennent conscience; osons dénoncer, osons nous engager pour qu'ensemble nous fassions un monde plus beau.

Ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal

La tentation de rejeter les personnes en situations préoccupantes à nos yeux. Délivre-nous de nos peurs, de nos jugements hâtifs, de nos enfermements. Aide-nous à res-

ter vigilantes pour dépasser nos souffrances en continuant à aimer.

Ne nous laisse pas vivre dans l'indifférence et le pessimisme. Donne-nous la capacité de discerner et de choisir. Délivre-nous de nos peurs.

Donne-nous la persévérance de construire ton Royaume avec tous les peuples. Apprends-nous à écouter l'autre avec respect dans sa personne et ses idées. Apprends-nous à nous éclairer mutuellement pour avancer ensemble.

Car c'est à toi qu'appartient le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.

Conscientes de ce qu'elles ne sont pas, c'est-à-dire le tout de l'humanité, les femmes font l'expérience de la rencontre du Tout Autre, différent à jamais.

Conscientes de ce qu'elles sont, une part de l'humanité, elles répondent à la proposition d'advenir à la plénitude de leur être dans l'Amour de Dieu. •

Assemblée de l'UMOFc 2001

María Eugenia Díaz de Pfennich
présidente générale
Original: espagnol

L'année prochaine nous célébrerons l'Assemblée générale de l'UMOFc. Comme toutes nos assemblées ce sera une réunion pour nous motiver à poursuivre notre travail. Notre centre d'intérêt fondamental est la femme: que sa dignité soit reconnue, ses droits humains respectés, qu'elle ait l'opportunité d'arriver à sa pleine réalisation. Voilà quelques-uns de nos principaux objectifs.

J'ai eu l'occasion de participer à la réunion célébrée à New York à propos de "Pékin + 5" – l'évaluation de la mise en pratique de la Plate-forme d'Action de Pékin. Cette session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU s'est déroulée sous le thème "Femmes 2000: Egalité des sexes, Développement et Paix".

Là-aussi, la femme fut le sujet central, et naturellement nous avons voulu y être présentes en tant qu'UMOFc et suivre de près son processus. En cette occasion, c'étaient la vice-présidente générale Geneviève de Diesbach, une de nos représentantes à New York, Maria Nigro-Parker et moi-même. Nous y avons rencontré aussi d'autres femmes de l'UMOFc, déléguées par leur organisation ou par le gouvernement de leur pays. Vous avez sans doute toutes reçu des informations à propos de cette session de l'ONU dans les médias de vos pays et par d'autres voies.

Même si cet événement a eu la femme comme sujet central, il est évident que la façon de travailler et de chercher à atteindre les buts est très différente de celle de l'UMOFc. A l'ONU se retrouvent les délégations gouvernementales des Etats-membres, mais aussi des femmes du monde entier représentant leurs ONG. Celles-ci se battent pour leur cause qui est d'améliorer le statut des femmes. La lutte pour arriver à leurs fins est dure, les conciliabules indispensables, et le travail d'élaboration du document final se déroula lentement avant d'aboutir à un consensus.

D'autres paramètres

A l'Assemblée de l'UMOFc se retrouvent aussi des femmes de tous les coins du monde et d'organisations très diverses, mais notre union signifie la présence et la participation des femmes catholiques qui "étudient dans un esprit chrétien les problèmes d'intérêt général dans les affaires internationales" et "nous voulons encourager la participation de la femme dans l'Eglise et dans la société" (*Statuts de l'UMOFc*).

Notre mode de participer à l'Assemblée est de décrire fidèlement et de notre mieux la réalité des femmes de nos pays respectifs, d'écouter attentivement le récit des situations vécues dans les autres pays et de découvrir les priorités nécessaires pour concentrer nos efforts afin d'atteindre des objectifs concrets. C'est-à-dire, nous avons d'autres paramètres, nous cherchons à trouver par le moyen du dialogue les li-

gnes maîtresses d'action que l'UMOFc aura à travailler, mais en tenant constamment compte de notre foi et de notre engagement de baptisées.

De mon point de vue, la différence entre les deux assemblées (*Pékin + 5* et *Assemblée de l'UMOFc*), réside en notre foi de femmes catholiques qui respectent la diversité de nos cultures. Nous croyons fermement que la promotion de la femme et les changements dont notre monde à besoin consistent à "transformer avec la force de l'Evangile les critères, les jugements, les valeurs dominantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources d'inspiration et les modèles de vie de l'humanité qui ne se trouvent pas en consonance avec la Parole de Dieu et le dessein du salut." (*Evangeli Nuntiandi 19*)

En UMOFC, nous sommes convaincues que seules les valeurs que nous trouvons dans les Béatitudes: construire la paix, vivre la miséricorde, lutter pour la justice, parler en vérité, reconnaître nos propres limitations, accepter le prix de la souffrance et, surtout, avoir pleine confiance dans l'amour de Dieu, sont celles qui doivent être vécues par chacune de nous, et les valeurs suprêmes qui devraient régir notre société.

Invitation

Récemment, vous avez reçu une invitation pour participer à l'Assemblée générale qui aura lieu à Rome, Italie, du 17 au 25 mars 2001. Le thème de l'Assemblée est: "La mission prophétique des femmes". Pendant l'Assemblée il y aura quatre jours consacrés à l'approfondissement du thème, une journée libre pendant laquelle on pourra choisir entre divers "tours" et trois jours d'Assemblée Statutaire. En principe, six membres par organisation de pleins droits peuvent participer à l'Assemblée statutaire – trois comme déléguées officielles et trois en tant qu'observatrices. Les organisations associées peuvent participer avec trois observatrices. Aux Journées d'Etudes peuvent assister aussi d'autres membres, avec un maximum de dix personnes par organisation.

Les fonctions principales de toute assemblée sont:

- Informar: sur le travail accompli;
- S'accorder sur les lignes d'action: avec l'accord de la majorité, choisir les lignes de travail pour la période suivante;
- Légiférer: prendre les mesures appropriées pour aider à l'actualisation de l'organisation;
- Elire: le nouveau Conseil qui aura la responsabilité de mettre en pratique les décisions prises par l'Assemblée.

Recevez encore une fois cette invitation pour participer à l'Assemblée de l'UMOFc. Ce sera certainement l'occasion d'une forte motivation personnelle pour que nos travaux transcendent à niveau mondial; pour que nous puissions continuer à être des femmes qui, portées par notre foi, savons que le monde nous demande, plus que jamais, de porter un message d'espoir et de prendre un engagement ferme pour que soient changées les structures temporelles injustes et soient vécues les valeurs de l'Evangile. •

Un tabou entre les tabous

Roland-Pierre Paringaux, dans "Le Monde Diplomatique", juin 2000

Cinq ans après la conférence de Pékin sur les femmes, s'il est un domaine dans lequel on a peu avancé, c'est bien celui de l'excision. Des efforts sont faits par les agences spécialisées de l'ONU, par des associations de femmes, de défense des droits de la personne, parfois même par les pays concernés. Des campagnes sont lancées. Mais les uns et les autres se heurtent à une pratique profondément ancrée dans les mœurs, un tabou entre les tabous.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), les mutilations génitales affectent quelque 130 millions de femmes et de fillettes dans 28 pays d'Afrique et du Proche-Orient. Loin de diminuer, leur nombre augmenterait d'environ deux millions par an. Dans ce sombre tableau, l'une des rares lueurs d'espoir vient du Sénégal où, depuis trois ans, l'exemple d'une poignée de villageoises déterminées à en finir avec un rituel archaïque et dangereux, fait tache d'huile.

C'est en juillet 1997 qu'une trentaine de femmes, bravant les interdits de la tradition, se sont engagées solennellement et publiquement à abandonner la pratique de l'excision. Connue sous le nom de *Serment de Malicounda*, du nom de leur village situé dans la région de Thiès, à une heure de route de Dakar, cet acte fondateur marquait le début d'une action qui n'a pas cessé, depuis lors, de se développer malgré les résistances – politiques, religieuses et sociales.

Cette mobilisation est avant tout l'aboutissement d'un long travail pour sensibiliser les femmes de ce village d'ethnie *bambara* aux droits humains, travail mené par les équipes de Tostan, une ONG américano-sénégalaise bénéficiant du soutien de l'Unicef. Son programme d'éducation de base, axé sur une série de modules thématiques, a permis que des problèmes aussi délicats à aborder que la sexualité de la femme, le droit au contrôle de son corps ou encore le tabou de l'excision puissent être abordés par le biais de la santé. Une approche irréprochable, qui a l'avantage de ne pas heurter la tradition de front.

Rallier les hommes

Parallèlement à leur prise de conscience, les femmes de Malicounda ont entrepris en douceur un travail d'explication auprès des hommes du village afin de les rallier à la cause de la santé de leurs femmes et de leurs filles. Et *ipso facto* au rejet de mutilations qui sont parfois mortelles. Dans une société où l'excision reste synonyme de vertu féminine et d'honneur familial, cela n'allait pas de soi. D'autant que sa pratique est souvent présentée, à tort, comme un précepte de l'islam. Et la femme non excisée comme un être impur, indigne de partager la vie d'un bon musulman. Les femmes de Malicounda ont mis plus d'un an à rallier le village, et son imam, à leur croisade. Mais elles ont réussi.

D'autres facteurs comme l'éducation, l'urbanisation, les idées nouvelles et les changements de comportements ont joué. Et plus encore, la perte de sens d'un acte de plus en plus pratiqué en dehors de tout rituel social, sur des bébés de quelques mois. L'excision apparaissant alors comme la simple volonté des hommes de contrôler la sexualité de leurs femmes et de leurs filles en les mutilant.

Dans un premier temps, les dirigeants sénégalais ont paru pris de court par l'affaire de Malicounda, très vite devenue une cause célèbre. Pendant des mois, ils se sont cantonnés dans un silence d'autant plus déconcertant que le Sénégal est signataire des grands textes concernant les droits fondamentaux de la personne et qu'il était le coordinateur du groupe africain sur ce point à la Conférence de Pékin, en 1995.

Un feu de brousse

Mais, le 20 novembre 1997, s'adressant au congrès de la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) réuni à Dakar, le président Abdou Diouf rompait le silence. Rendant hommage aux femmes de Malicounda, il appelait à "combattre vigoureusement la pratique des mutilations sexuelles". Un an plus tard, l'Assemblée nationale adoptait une loi visant à abolir l'excision et à en punir la pratique.

Entre-temps, l'exemple de Malicounda s'était propagé comme un feu de brousse. En février 1998, à la suite de réunions avec les femmes de Malicounda, 13 villages de la région de Thiès suivaient leur exemple et demandaient à bénéficier du programme de Tostan. En juillet, c'était au tour de 18 villages *peuls* de la région de Kolda de prêter serment en présence de plusieurs imams et de représentants de l'administration. En avril 2000, une vingtaine de villages insulaires du Sud ont fait de même, lors de cérémonies hautes en couleur, portant le total des villages sénégalais ayant répudié l'excision à 178. C'est peu au regard des milliers d'agglomérations concernées par l'excision, mais, compte tenu de la nature du problème et de la situation bloquée qui prévaut ailleurs, c'est déjà beaucoup. Et d'autres villages se préparent.

Début mai 2000, nous avons rencontré à Thiès une femme du Fouta, dans le Nord du pays, et un ancien député (PS) de Casamance, dans le Sud. Chacun de leur côté, ils étaient venus rencontrer les femmes des villages émancipés pour apprendre comment elles avaient osé briser le tabou, comment elles s'y étaient prises. Comme elle et comme lui, de nombreux Sénégalais attendent, avec impatience de pouvoir bénéficier des effets salutaires du *serment de Malicounda*. •

Copenhague plus cinq

Ursula Barter-Hemmerich
représentante de l'UMOFc à Genève

Le suivi du Sommet Social mondial pour le Développement de Copenhague en 1995, appelé "Copenhague + 5" vient de prendre fin à Genève: d'une part la Conférence gouvernementale pour déterminer si les engagements pris à Copenhague avaient été réalisés; et d'autre part le *Forum Genève 2000* organisé par le Gouvernement suisse pour donner l'occasion aux ONG, aux institutions des Nations Unies et à la société civile en général, de se rencontrer et d'exprimer leurs idées. Notre vice-présidente générale Geneviève de Diesbach et moi y avons participé au nom de l'UMOFc.

J'ai surtout suivi le Forum qui était du plus haut intérêt et je me suis cantonnée essentiellement dans les domaines économiques car j'ai voulu comprendre les changements d'attitude dans certaines grandes institutions des NU. La seule critique, pratiquée par certaines ONG, des institutions financières des NU n'est pas constructive, car il est évident que des changements positifs se dessinent. Comme dans toute évolution internationale, les changements ne peuvent pas être rapides. Tout comme un paquebot est incapable de changer de direction instantanément, ainsi, quand l'attitude de la direction change, ceux qui travaillent sur le terrain doivent assimiler peu à peu les changements et se rallier à cette nouvelle vision.

L'impôt Tobin

Dans cet article je vais me concentrer sur l'imposition. Si nous sommes sérieux dans notre désir de lutter contre la pauvreté et l'exclusion, la taxation en est un élément essentiel. Avec la mondialisation, les pays cherchent à offrir les conditions les plus favorables aux investissements. Par le passé, les rentrées fiscales provenaient avant tout des revenus et des capitaux, alors que maintenant on taxe le travail et la consommation par le TVA – deux modes d'imposition qui touchent sans discrimination les riches comme les pauvres et qui peuvent donc être considérées comme anti social.

"L'impôt Tobin" présenté par un lauréat du Prix Nobel à Copenhague en 1995, permettrait de prélever un impôt minime sur toutes les transactions financières internationales, dont la plupart sont spéculatives et volatiles sans création de richesse. Le Gouvernement du Canada a fait preuve de courage en faisant placer ce point à l'ordre du jour de la Conférence. Les USA sont

parmi ceux qui s'y opposent farouchement. Un autre signe positif est que l'OCDE (Organisation pour la Coopération et le Développement Economique) vient de dresser une liste des paradis fiscaux.



Lutter contre l'indifférence

Où nous situons-nous, femmes catholiques, alors que nous pouvons compter sur des associations locales et nationales fortes ainsi que sur l'appui de l'UMOFc? La plupart d'entre nous vivons dans des pays démocratiques où la société civile a la possibilité d'être entendue parce que les gouvernements veulent se faire réélire. Dans la plupart de nos pays nous assistons à une diminution de la dépense sociale, une augmentation des emplois précaires (surtout pour les femmes) ainsi qu'une augmentation des enfants qui vivent en-dessous du seuil de pauvreté.

L'impôt Tobin serait en mesure de générer des fonds très importants et des études sérieuses ont été entreprises prouvant que ce ne serait pas impossible. La crise de l'Asie a certes contribué à l'élaboration d'études détaillées des marchés financiers et de leurs dangers.

Prenons donc l'engagement de lutter pour une plus grande justice en soutenant une imposition plus équitable et plus sociale – il faut s'informer et en parler autour de nous. Des mouvements de citoyens ont su profondément changer le monde et il est absolument inacceptable qu'une grande partie de la population mondiale souffre de malnutrition et de maladies qui ne sont pas inévitables et que la pauvreté gagne du terrain sous toutes les latitudes.

Les femmes ont beaucoup de pouvoir si elle comprennent leur force. Elles pourraient revoir leurs propres habitudes de consommation si elles vivent dans les pays industrialisés. Mais avant tout nous devons lutter contre le pire des ennemis: l'indifférence – en nous-mêmes et dans la société en général.

Pour plus d'informations: E-mail ursula.barter@span.ch ou tél/fax: +41-22-3641467 •

Comme religieuses, pour quoi marcher?

Larges extraits d'une déclaration envoyée par Louise Stafford, FSP, responsable des communications de l'Association des Religieuses pour la Promotion des Femmes (ARPF), Québec, Canada

En fidélité à notre mission comme femmes religieuses, nous donnons notre appui entier à la Marche mondiale de l'an 2000 contre la pauvreté et la violence qui compromettent la vie et la qualité de vie de tant de femmes.

Comme femmes, nous marcherons pour la vie...

Notre condition de femmes et notre expérience comme femmes nous convainquent du prix de la vie et nous alertent sur ce qui menace la vie et la qualité de la vie. La faim, l'itinérance, les agressions physiques et psychologiques nous atteignent viscéralement. Parce que nous sommes conscientes d'habiter une terre en voie de déshumanisation à cause de systèmes qui oppriment la vie et les personnes, parce que nous savons que les femmes, à travers le monde, sont touchées à la fois par le joug du patriarcat et par les politiques néo-libérales aux impacts incommensurables sur leurs conditions de vie, nous entrons dans le mouvement de la Marche mondiale des femmes comme dans une action urgente de résistance et nous nous engageons sur un chemin d'espérance pour une humanité nouvelle.

Comme témoins de la pauvreté des femmes, nous marcherons pour un juste partage...

Un grand nombre d'entre nous, femmes religieuses, vivons quotidiennement, au contact de femmes dont le niveau de vie se trouve très en deçà du seuil de pauvreté correspondant au niveau des besoins essentiels. Au Québec, la prestation de base pour les personnes assistées sociales se situe à 40% du seuil de faible revenu reconnu par "Statistiques Canada".

Ailleurs dans le monde, le niveau d'endettement de certains pays s'élève à environ deux mille milliards de dollars, avec les conséquences que l'on sait sur les populations et dans le quotidien des femmes en quête de pain et d'eau pour elles et pour leurs enfants. Avec les femmes en situation critique de pauvreté, ici et ailleurs, nous endossons les revendications économiques de la Marche mondiale et nous marcherons pour une distribution équitable de la richesse.

Comme témoins de la violence à l'égard des femmes, nous marcherons pour leur intégrité physique et psychologique...

Nos engagements, comme femmes religieuses, auprès de personnes ou de familles ou dans des centres d'hébergement, nous mettent en contact avec des femmes victimes de violence – dans les foyers, dans les milieux de travail, dans les espaces publics. Nous connaissons aussi les pratiques culturelles violentes, les viols et les autres formes de violence utilisées comme armes de guerre.

Parce que nous refusons tout abus de pouvoir qui porte atteinte à l'intégrité physique et psychologique des femmes, nous marcherons pour que soit contrée la domination sexiste, que soient établis des rapports de force égaux entre les femmes et les hommes et pour que les mécanismes nationaux et internationaux redonnent aux femmes la maîtrise de leur corps et de tout leur être, en même temps qu'une légitime sécurité.



World March
of Women
2000

Comme sœurs de toutes les femmes du monde, nous marcherons pour la libération de tout ostracisme et de toute discrimination...

Des femmes font des choix qui peuvent laisser certaines d'entre nous perplexes; certaines peuvent même y être contraintes. Nous évoquons ici notamment toutes les femmes marginalisées en raison de leur orientation sexuelle, celles qui recourent à l'interruption de grossesse et celles dont Jésus dit qu'elles nous précéderont dans le Royaume.

Nous préférons les reconnaître avec respect plutôt que de porter un jugement sur leurs choix. Tout en admettant les différences notables entre ces situations et la nécessité de nuancer notre appui, nous reconnaissons le lot de pauvreté, de violence et de discrimination au cœur de plusieurs de ces vies et nous incluons ces personnes dans la caravane de libération en route vers la terre promise de l'égalité et de l'inclusion.

Comme citoyennes du monde, nous marcherons pour la justice...

À l'égard du vaste programme tracé comme objectif de la Marche et face à chaque revendication nationale ou internationale, nous discernons l'injustice à enrayer et nous nous engageons dans un pèlerinage en quête de justice. D'une part, au-delà de notre sympathie pour les personnes, nous laissons les groupes d'intérêt soutenir eux-mêmes leurs demandes spécifiques et, d'autre part, nous donnons notre appui total aux enjeux majeurs mis de l'avant par la coordination internationale de la Marche: la lutte contre la pauvreté et contre la violence envers les femmes et les enfants. Parce que nous reconnaissons qu'il s'agit là d'une marche pour la justice.

Comme femmes religieuses, nous poursuivrons notre propre itinéraire de solidarité...

Suite à la page 29

Une forme de travailler positive

Geneviève de Diesbach, vice-présidente générale et responsable du Comité international

La Conférence préparatoire de la CEE (Communauté Économique européenne) pour "Pékin+5", s'est tenue à Genève du 19 au 21 janvier 2000. L'UMOFC était représentée par Ursula Barter-Hemmerich, notre représentante à Genève, Marie-Louise van Wijk-van de Ven, la vice-présidente pour l'Europe et moi-même.

La conférence intergouvernementale a été précédée d'un Forum des ONG qui a regroupé 650 participantes venues de 51 pays. Précisons en effet que l'Amérique du Nord, Israël, la Turquie et la Mongolie font partie de ce regroupement CEE ainsi que de nombreux nouveaux pays de la région du Caucase, comme l'Azerbeïdjan, le Kazastan etc.

A la différence du Forum préparatoire pour Pékin, en 1994 à Vienne, il s'agissait d'une session de travail pour préparer une participation à égalité avec les gouvernements lors de la Conférence intergouvernementale, et pour qu'un véritable dialogue puisse s'instaurer, ce qui n'a pas été tout à fait le cas.

La Conférence avait décidé d'identifier dans la Plate-forme d'Action de Pékin quatre thèmes de travail, dont deux priorités de l'UMOFC:

Femmes et Economie;

Femmes et Violence, partagée en deux groupes: Violence contre les femmes et les fillettes, et Femmes et fillettes dans les situations de conflits armés;

Femmes et Prise de décision;

Mécanismes institutionnels pour l'avancement des femmes.

D'autres thèmes auraient sûrement été importants, mais c'était le choix des Etats et les ONG ont décidé de travailler en caucus sur les mêmes priorités. Chaque caucus a ensuite délégué quatre porte-parole pour présenter ses conclusions à la Conférence plénière.

Caucus sur la violence envers les femmes

Ce fut le plus nombreux avec environ 150 participantes et c'est de celui-là que je vais vous parler, surtout qu'il rejoint le travail de beaucoup de nos organisations. Les propositions de ce caucus furent nombreuses, mais elles n'ont pas toutes été prises en compte lors de la négociation informelle avec les gouvernements.

Voici les points principaux qui ont été ajoutés au texte initial proposé par les Etats de la CEE:

Toutes les formes de violence contre les femmes et les fillettes dans la sphère publique ou privée doivent être considérées comme des violations de base des droits humains.

Les formes spécifiques des violences contre les jeunes filles et les mineures et leurs conséquences.

Le lien entre la violence contre les femmes et leur santé fut réaffirmé, avec ses conséquences sur leur santé physique et mentale.

Un appel pour une éducation sexuelle ainsi que pour des mesures préventives contre la violence et des garanties de sécurité pour les victimes.

Une demande pour un "consensus international pour des indicateurs identiques" de mesure de la violence.

Un appel à supprimer les lois qui criminalisent l'homosexualité ou tendent à créer un climat de violence contre les lesbiennes.

(J'ajouterai à ce point que notre délégation dînait ce soir-là chez Mgr. Bertello, nonce auprès des Nations Unies à Genève. Anne-Marie Colandrea, la jeune négociatrice du Saint Siège à cette Conférence préparatoire, nous a rejoint très tard car elle ne savait pas si elle pouvait accepter cet ajout car le Saint Siège pensait ne rien changer au texte de la Plate-forme d'Action de Pékin. Quand elle a reçu l'accord du Saint Siège, elle fut parait-il, applaudie par tout ce groupe de travail, et la réunion pût se terminer.)

A l'inverse voici les points qui n'ont pas été retenus sous la forme demandée par les ONG ou pas retenus du tout:

La diversité des violences contre les femmes ne fut pas retenue dans la forme souhaitée.

La référence à la race et à l'origine ethnique fut ôtée, mais il fut accepté de combattre la violence d'inspiration raciste et la possibilité pour les victimes d'avoir accès à des interprètes "dans la mesure du possible".

L'arrêt du trafic des femmes et leur protection pour l'arrêt de ce trafic fut refusé par les gouvernements pour ne pas servir à masquer des politiques anti-immigration. Mais les ONG ont obtenu l'ajout dans le texte de provisions pour des services de santé reproductive, ainsi qu'une clause étendant les programmes de protection de témoins aux victimes témoignant contre des trafiquants, et permettant aux victimes de rentrer dans leurs pays d'origine "dans des cas appropriés".

L'extension du droit d'asile aux persécutions basés sur le genre, la délivrance de permis de résidence indépen-



Suite à la page 29

Pékin plus cinq

Des milliers de femmes du monde entier ont été actives dans le processus d'évaluation de la Plate-forme d'Action adoptée à Pékin en 1995, tant sur le plan national que régional et international. Il s'agit là d'un programme qui contient les initiatives les plus vastes jusqu'à alors, pour améliorer le sort et les droits des femmes à travers le monde.

Au niveau des Etats, l'Assemblée générale de l'ONU s'est réunie du 5 au 9 juin à New York, et cette session "Pékin plus cinq" avait pour but d'accélérer ces plans au sujet de l'égalité des femmes et mettre l'accent sur de nouveaux problèmes surgis depuis 1995. Une quantité d'ateliers et de programmes organisés par et pour des ONG ont eu lieu en marge des sessions formelles où, par contre, le nombre (de représentantes) d'ONG était très restreint.

Les délégations gouvernementales ont eu besoin d'interminables négociations pour arriver à un consensus sur le Document final. Et comme pour toutes négociations, les uns se sont montrés contents du résultat tandis que d'autres sont déçus "... qu'il n'y ait pas eu assez de volonté politique de la part de certains gouvernements et du système de l'ONU pour se mettre d'accord sur un document plus solide avec des points de référence plus concrets, des buts numériques, des objectifs limités dans le temps, des indicateurs et des ressources visant à mettre en oeuvre la Plate-forme de Pékin...".

Quelques mesures importantes

Sans nous mettre dans un des deux "camps", nous voulons relever ici quelques points importants:

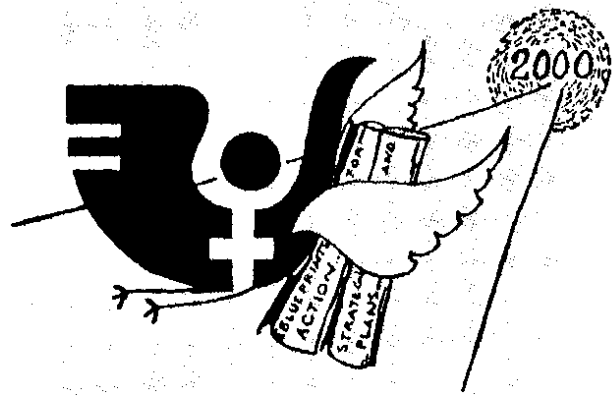
En premier lieu et le plus important, la Déclaration Politique réaffirme que les gouvernements ont la responsabilité de mettre en oeuvre la Plate-forme d'Action de Pékin, et par conséquent, le programme demeure le point de référence pour les engagements des gouvernements aux droits des femmes dans tous les douze domaines prioritaires d'action.

Le nouveau document va de l'avant avec des mesures plus strictes pour combattre le trafic des femmes, quand femmes et filles sont vendues ou leurrées à travers les frontières pour le commerce du sexe ou pour un travail domestique ou industriel qui devient souvent un esclavage.

Malgré l'opposition de certains pays qui trouvent que ce sont "...des problèmes privés non-reconnus crimes", les délégations se sont mis d'accord sur des plans solides pour poursuivre toutes formes de violence domestique, incluant le viol marital, la pratique des mariages forcés ou très jeunes, les violences liées à la dot et les "tueries d'honneur". C'est la première fois que, dans un document pareil, on parle de ces crimes où des femmes et filles sont tuées par leur famille proclamant qu'elles leur ont fait honte.

Les recommandations de prévention du SIDA ont été renforcées par rapport à celles de 1995, la réunion ayant attiré l'attention sur l'épidémie du SIDA qui, de-

puis Pékin, a victimisé beaucoup plus de femmes, spécialement en Afrique. Là, les organisations des femmes disent que c'est souvent une question de vie ou de mort pour elles, quand les traditions au sein des familles et des clans peuvent forcer les filles et les femmes à des arrangements sexuels qu'elles ne peuvent éviter, avec



des hommes qu'elles savent infectés du SIDA.

Le document appelle à l'introduction d'une éducation universelle primaire et secondaire sans distinction pour les garçons et les filles, à une meilleure distribution des responsabilités entre femmes et hommes dans l'éducation de leurs enfants, à une plus grande responsabilité des hommes dans le domaine sexuel, et à l'élimination de toutes formes de discrimination envers les femmes à travers le monde.

Le soutien d'autres droits des femmes comprend le droit à l'héritage et à la propriété foncière, l'accès au logement et à des services de santé spécifiques pour elles, la déclaration de l'OIT (Organisation Internationale du Travail) sur les droits des femmes au travail, l'égalité entre hommes et femmes migrants et les droits d'asile selon le sexe, la reconnaissance croissant des besoins et des droits spécifiques des femmes indigènes. Le document identifie les impacts négatifs de la globalisation sur les femmes, il appelle à l'usage de quotas et autres mesures "d'empowerment" politique des femmes pour augmenter leur participation dans les partis politiques et les parlements, et pour assurer leur participation à pied d'égalité avec les hommes dans les prises de décisions macro-économiques.

Ce que nous pouvons faire

Le processus de Pékin +5 a fourni l'occasion et l'espace pour l'évaluation et la discussion publique des domaines prioritaires d'action. Plusieurs gouvernements ont rédigé des rapports sur ce qu'ils font pour mettre en oeuvre le programme et les ONG des femmes ont produit plus de 100 rapports alternatifs sur ce qui reste encore à faire. Certaines des réunions régionales de cette évaluation ont donné naissance à des documents que les femmes peuvent utiliser pour promouvoir les droits des femmes sur

Suite à la page 29

Marche – Suite de la page 26

L'interpellation qui nous pousse à entrer dans le mouvement mondial de libération des femmes provient des racines mêmes de la majorité de nos congrégations féminines; celles-ci ont surgi comme des réponses de foi aux besoins urgents des sociétés de l'époque où elles ont été fondées et nos fondatrices, dans leur action, ont été particulièrement en symbiose avec les femmes de leurs milieux dont elles ont partagé les causes et les projets.

Leurs charismes ont traversé le temps et se manifestent aujourd'hui dans le parti pris pour les personnes appauvries, exclues ou opprimées, qui sont en ma-

jeorité des femmes, dans l'option ferme pour la justice et la paix, dans l'engagement pour un projet de société plus humaine, dans l'alliance avec les forces transformatrices de nos milieux.

Plus spécifiquement, comme femmes religieuses qui ressentons dans notre propre corps la violence subie par les femmes, qui sommes indignées par la condition de pauvreté de nos sœurs et touchées personnellement par la discrimination, nous participons activement aux luttes des femmes et à la construction d'une société où la dignité, l'égalité et l'autonomie des femmes seront reconnues et respectées. •

Forme de travailler positive – Suite de la page 27

dant pour les femmes immigrantes, l'examen du rôle des médias dans la permanence de la violence, ainsi que des ressources adéquates pour combattre toutes les formes de violence contre les femmes ont été refusées.

Travailler en réseau

Au cours de ce Forum et de la Conférence, nous avons ressenti l'importance de travailler en réseau. C'est probablement le seul moyen de se faire entendre. Le réseau d'organisations de femmes du Canada, celui des Etats-Unis et celui du Lobby Européen des Femmes (LEF) dont nous faisons partie étaient mieux entendus.

Néanmoins la parole a beaucoup été donnée aux femmes des pays en transition et à celles venant de la CEI (Communauté des Etats Indépendants, les pays de l'ancienne Union Soviétique), peut-être un peu au détriment des autres. Mais il faut peut-être cela pour

qu'elles arrivent à s'intégrer. Elles étaient venues très nombreuses car elles avaient été aidées à payer leur voyage. Venant pour certaines de pays musulmans, elles ont apporté des points de vue bien différents de ceux des pays occidentaux. Elles ressentent le besoin de regroupements, et certaines semblent commencer à se réunir. Mais ces pays souffrent des conflits armés, de la détérioration économique et du manque de femmes en politique.

Tout le travail fait à Genève a été proposé à la Conférence préparatoire lors de la session de la Commission sur le Statut des Femmes en mars à New York et qui a recueilli également les apports des autres conférences régionales. Le travail définitif devrait ensuite être présenté début juin à New York où l'Assemblée générale de l'ONU devrait voir si la Plate-forme d'Action de Pékin est réellement appliquée cinq ans après la 4^e Conférence Mondiale sur les Femmes. •

Pékin plus cinq – Suite de la page 28

les plans national et régional. Même les obstacles rencontrés dans cette évaluation nous ont appris ce que nous devons faire pour améliorer le climat politique actuel dans le monde et pour contrer ceux qui s'opposent encore aux droits des femmes. Et comme toujours, les femmes ont profité de cet espace pour établir des réseaux et partager les expériences et les stratégies à travers les frontières culturelles, raciales, nationales et autres.

En tant qu'UMOFc et organisations membres nous pouvons continuer à utiliser le programme de Pékin et nous engager à travailler pour sa mise en oeuvre. Travaillons également pour tenir les gouvernements responsables envers la Convention sur l'Élimination de toutes les Formes de Discrimination à l'Égard des Femmes (que 165 pays ont ratifiée), la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, tous les autres traités et normes des droits humains ainsi que les documents et évaluations des autres conférences mondiales. Les engagements contenus dans tous ces documents sont universels, inaliénables et indivisibles.

Il nous appartient de chercher et d'accueillir les soutiens et les partenariats avec les hommes, avec nos gouvernements, les Nations Unies et les autres institutions. Ainsi que de continuer à lutter pour réaliser la justice économique et le respect de tous les droits humains, pour toutes les femmes dans toute notre diversité, dans la prochaine décennie.

Sources: Divers rapports, communiqués, déclarations, et le Document final de la Conférence.

Une copie intégrale de ce dernier est disponible en ligne à travers www.women2000newsroom.org au bouton du Bureau de la Presse de l'ONU en-dessous de Documents.

Vous pouvez consulter aussi les sites:

www.womenaction.org , www.conferenceofngos.org et www.un.org/womenwatch/daw •